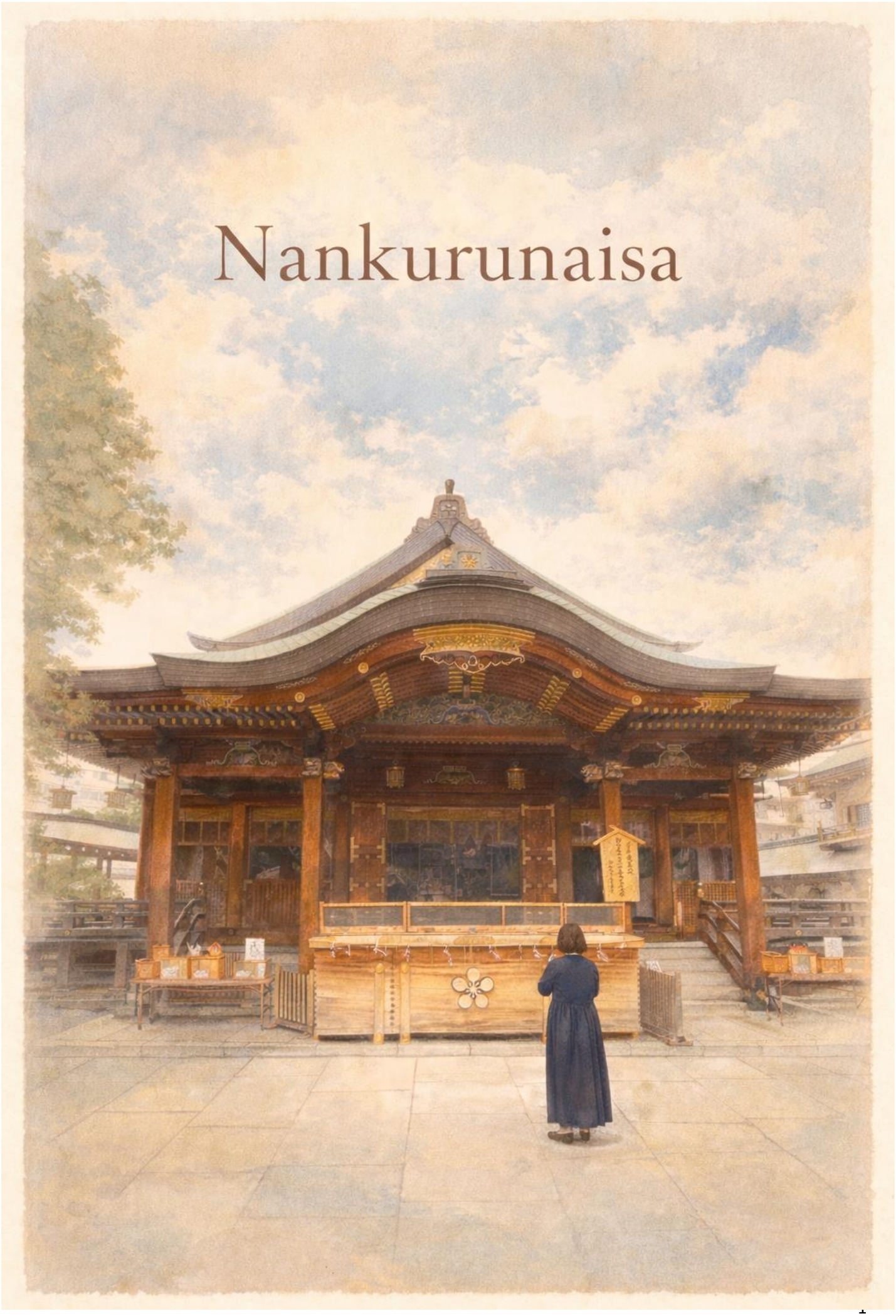
Nankurunaisa



Préface : Le Japon, un souffle retrouvé

Il y a des voyages qui ne sont pas une fuite, mais un retour.

Cet été d'août, mon départ pour le Japon n'était pas seulement la promesse d'un dépaysement lointain ; c'était un pèlerinage forcé vers mon propre centre. Le temps était venu de me refonder, de me redéfinir, loin du tumulte des certitudes perdues.

De la modernité vertigineuse de Tokyo, où « tout scintille, tout respire », à l'atmosphère plus ancienne et sacrée de Kyoto et de Takayama, j'ai cherché des réponses dans le contraste perpétuel de ce pays. Dans les ruelles immobiles de Takayama , j'ai appris à « respirer lentement » , à me détacher du bruit, de la lumière et de la foule. J'ai découvert que le silence n'était pas une absence, mais « une manière », une architecture à part entière.

Cette bande dessinée, *Nankurunaisa*, est la chronique de cette traversée intérieure. Chaque ville, chaque temple, chaque pas sur un passage piéton fut un chapitre de ma propre redécouverte. Le Japon n'est pas qu'un lieu, c'est « un état intérieur » ; il m'a offert l'espace et le temps de me poser la question la plus honnête : « Qu'espères-tu encore trouver ? Une paix ancienne ? ».

À travers ces planches, je partage comment le monde, à force de douceur et de contrastes, m'a progressivement « rendu la main ». C'est un récit sur la manière dont l'effondrement n'est qu'un passage, « une traversée vers la lumière ».

J'espère que ce carnet de voyage, rempli de haïkus et d'aquarelles, vous invitera à votre tour à l'introspection. Comme le dit la sagesse d'Okinawa : Nankurunaisa.

Avec le temps, tout se règle. Et lentement, tout reprend son sens.

Franck Bréant-Dardant



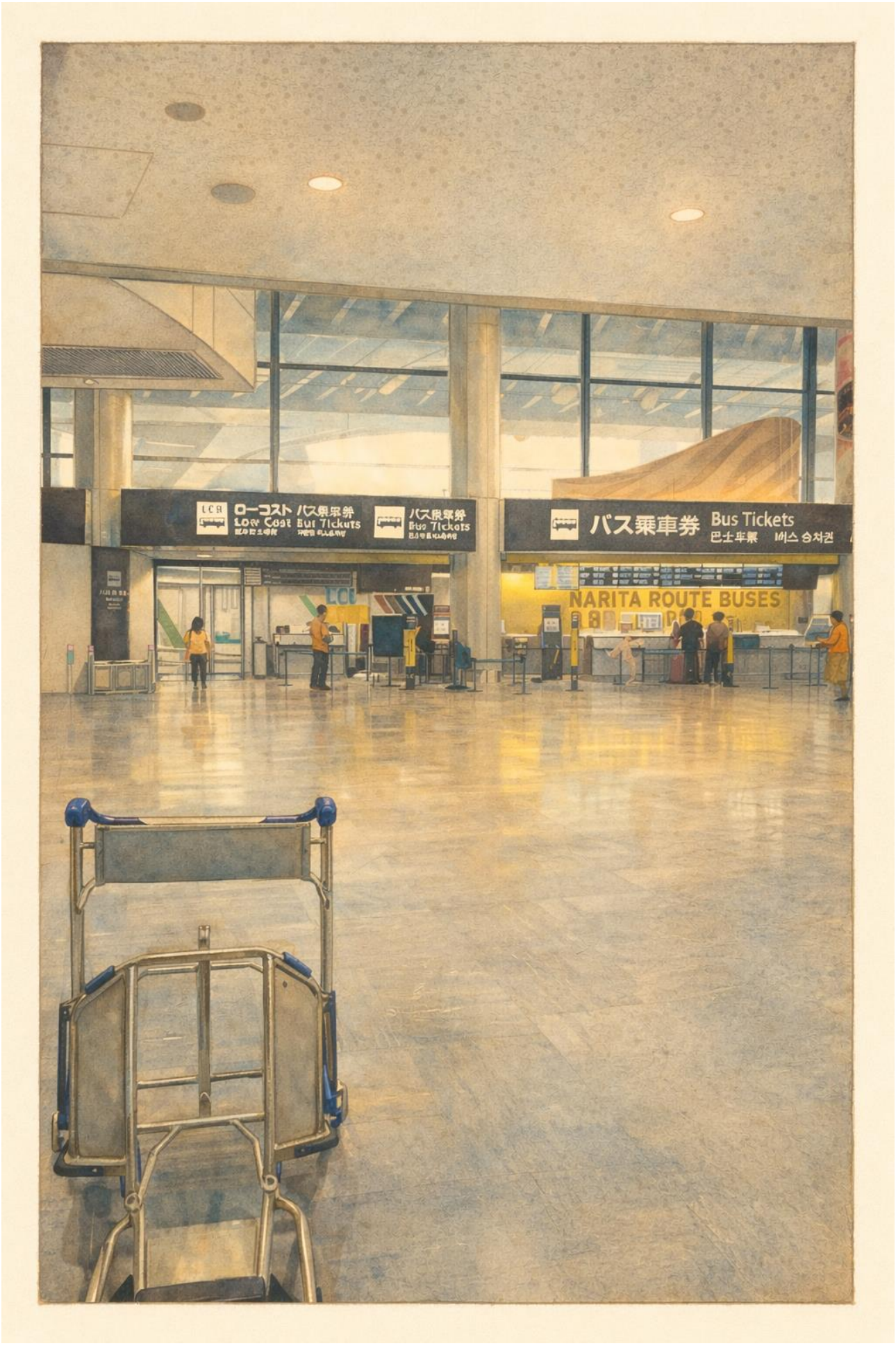

NRT
NRT
TPE
2



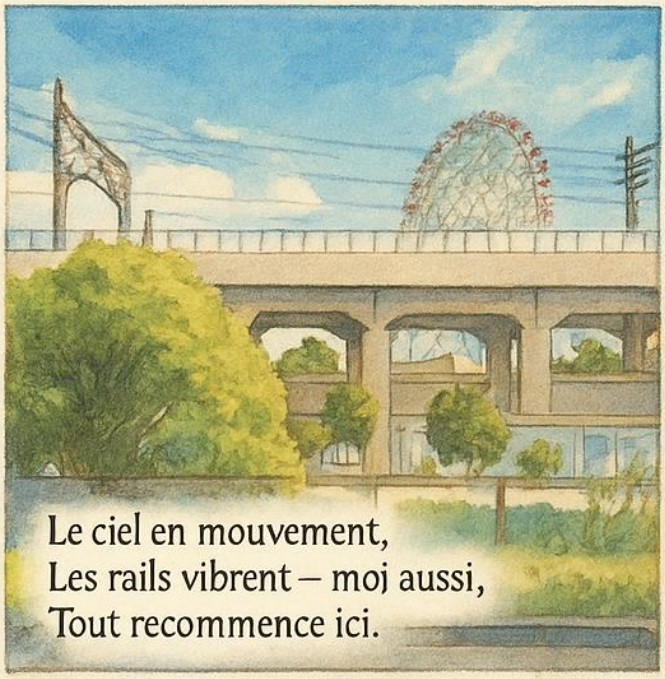

NO STEP

東京

Tokyo


ローコスト バス乗車券
Low Cost Bus Tickets
バス乗車券
Bus Tickets
バス乗車券 Bus Tickets
巴士车票 버스 승차권
NARITA ROUTE BUSES

J'entre dans Tokyo comme
on entre dans une mémoire neuve.
Tout scintille, tout respire,
tout m'accueille sans me connaitre.



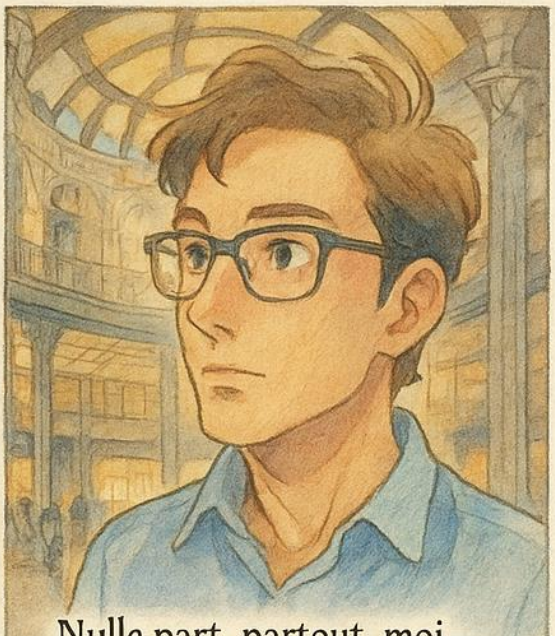
Le ciel en mouvement,
Les rails vibrent – moi aussi,
Tout recommence ici.



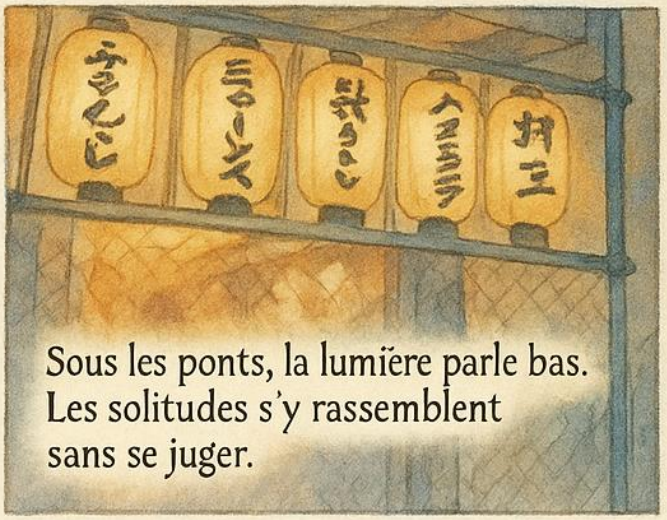
Dans chaque regard,
un jeu d'enfant, une audace.
Meme les dieux ici sourient
en plastique et en chrome.



Verre et ciel mélés—
Ma silhouette se disperse.
Dans le vent de Shiodomè.



Nulle part, partout, moi—
Le vovage n'a pas d étape,
Il a des regards.



Sous les ponts, la lumière parle bas.
Les solitudes s'y rassemblent
sans se juger.

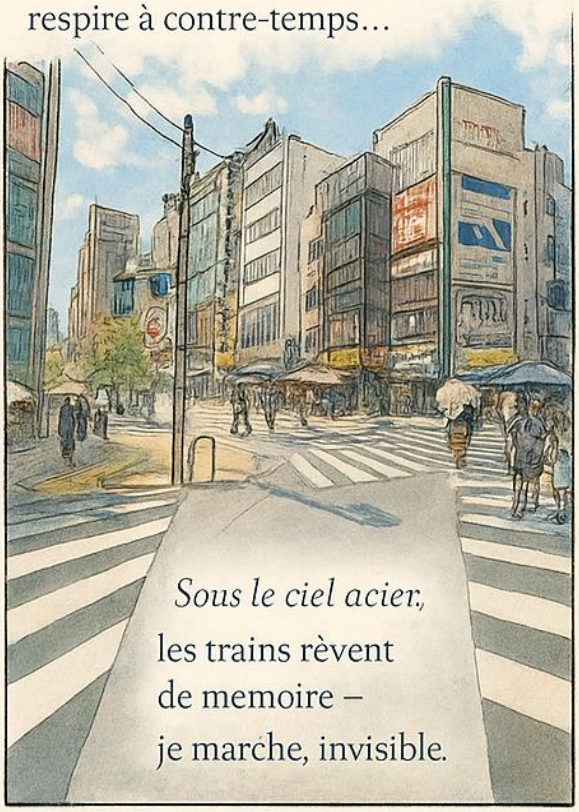

MON VOYAGE AU JAPON VIENS À PEINE DE COMMENCER, UNE NIDITĔ DE SENSATIONS S'OFPE À MOI.
DEVRAIS-JE ME LAISSER EMPORTER PAR LA MODERNITĔ, OU CROIRE EN UNE PRESENCE ANCIENNE SOUS L' ARGILE DE TOKYO?
"RESPIRE. LAISSE VENIR."

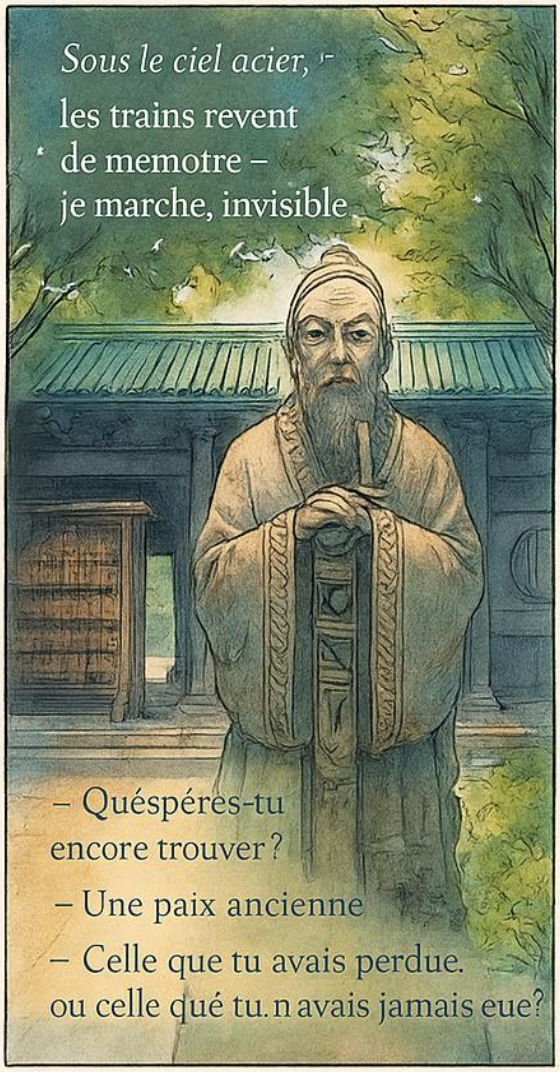


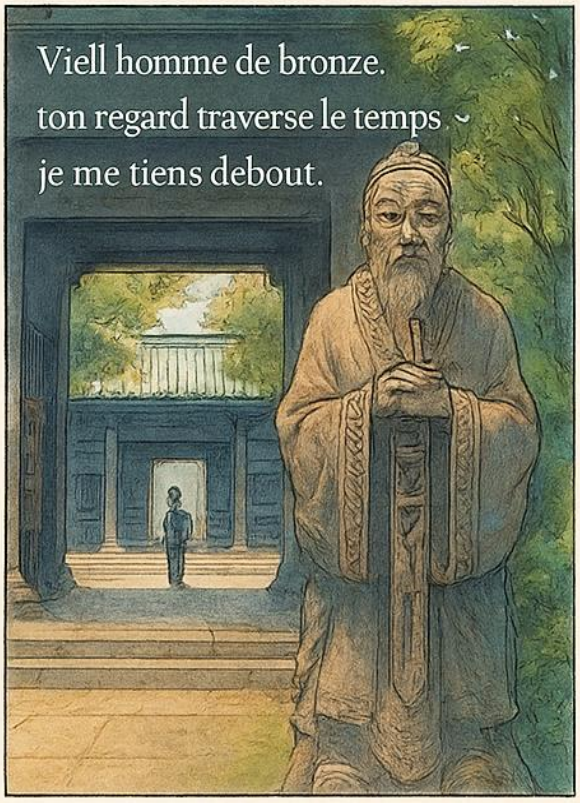

Chaque pas dissout un souvenir,
chaque reflet en crée un autre.
Le silence ici
a la forme
d'une eau tranquile.
Vieilles pierres, vert tendre,
l'eau garde le secret des rois,
le vent le murmure.
Deux arches patientes,
un royaume sans couronne –
l'air respire encore.
– Tu n'as plus rien à prouver.
– Non, juste à sentir, encore.

Planche 5 – “Les pas de Confucius”

Le matin brûle déjà. Les passants se hatent entre les rayures du passage piéton, ombrelles ouvertes comme des fleurs de porcelaine. La ville respire à contre-temps…

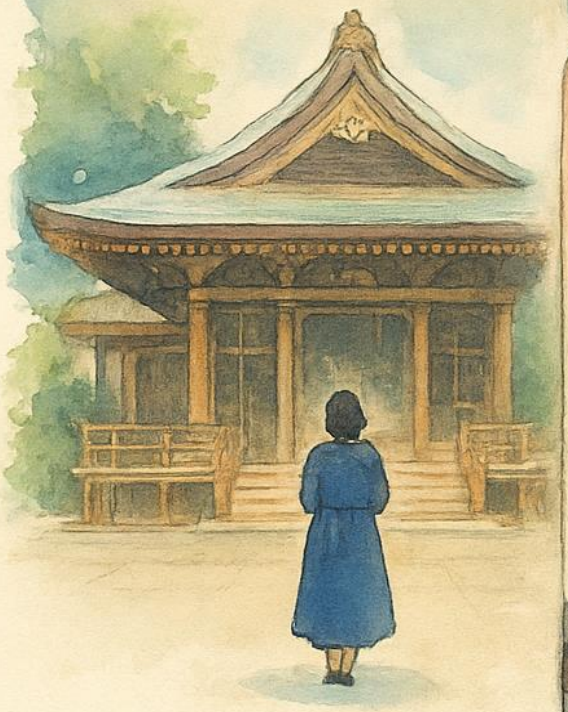








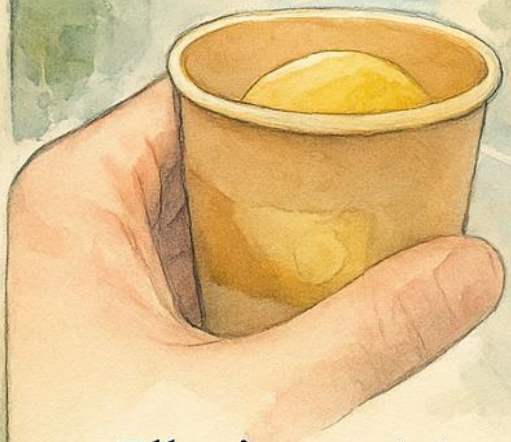
Soleil au zénith –
dans la rue
sàns importance,
Il y a des
gestes qui suffisent
à apaiser le monde.



Bois et papier clair,
chaque mot pèse
une âme –
le vent les confie.



un goút ènfance
fond.

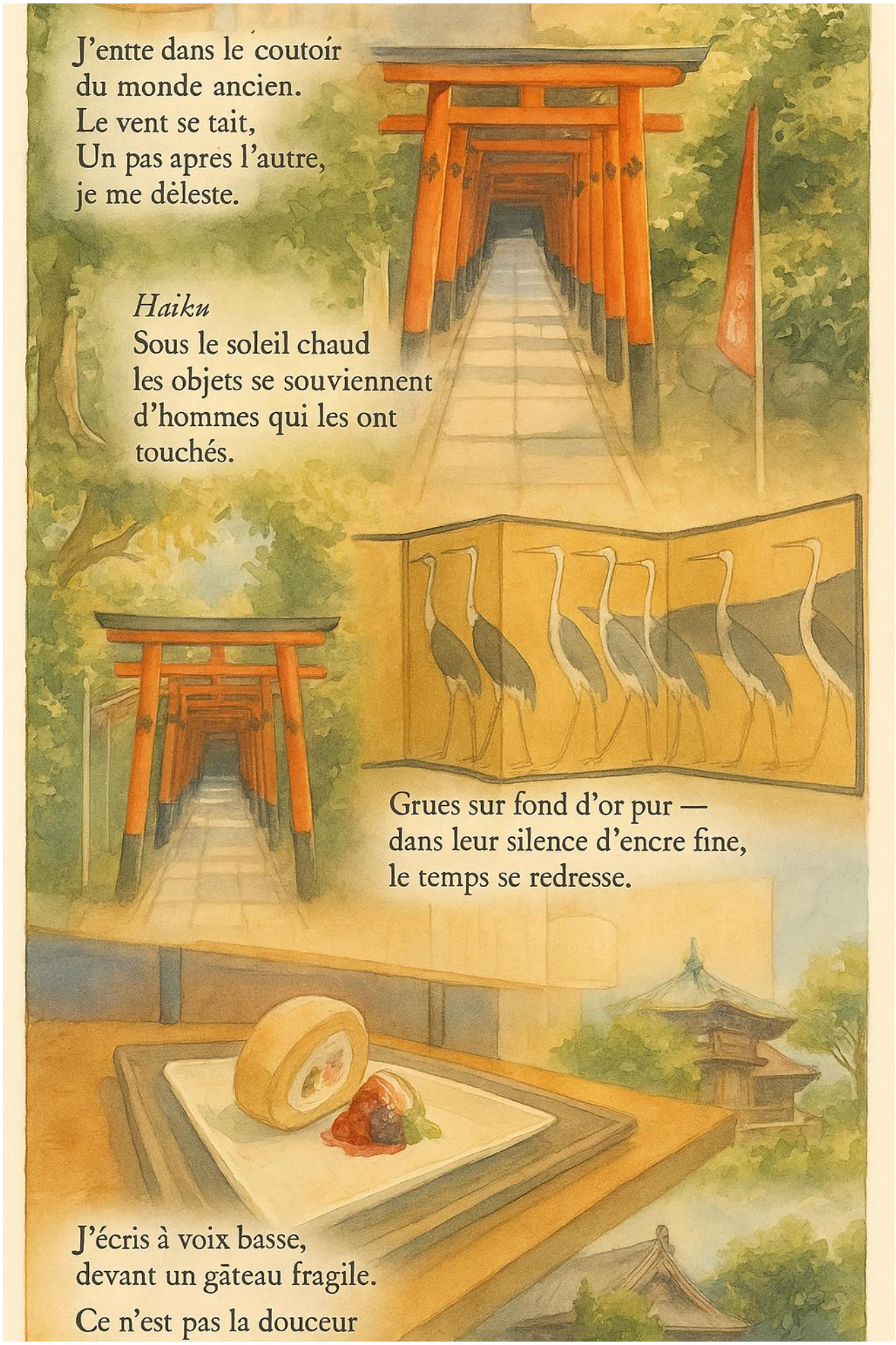


Elle s'est arrétée pour prier.
Moi, j'ai simplement regardé.
Il y a des gestes qui
suffisent à apaiser le monde



– Et toi, quás-*u* demandé ?
– Rien.
– Alors peut-ĕtre as-tu déjà
tout reçu


L'air sent la friture, les fleurs de lotus
et la joie simple des dimanches.
Sous les banderoles, chacun cherche une
ombre, une odeur, un souvenir.
Sous les banderoles.
chacun cherche
une ombre,
une souvenir.
Un mur d'ombrelles éclate
comme un poème d'été.
Le vent y joue à écrire
des secrets en couleur.
Sol bleu, ciel immense —
entre deux rires anonymes,
je marche en silence.
Tu as vu à vraie amie
toi aussi Je l'entends.
Ao Tii aries'a-Tá,
toi je le doux,
j'oté, et je sous,
à te vare.
rend ce
us telē.
mieux.
Des visages peints —
Ils s'offrent
un vent d'été,
et, tout devient
clair.
Le bruit, la lumière, la foule.
Et pourtant, une paix
minuscule s'installe.
Et pourtant, une paix minuscule
s'installe.
Comme si
Tokyo, un instant,
me rendait la main.


J'entte dans le coutoir
du monde ancien.
Le vent se tait,
Un pas apres l'autre,
je me dèleste.
Haiku
Sous le soleil chaud
les objets se souviennent
d'hommes qui les ont
touchés.
Grues sur fond d'or pur —
dans leur silence d'encre fine,
le temps se redresse.
J'écris à voix basse,
devant un gāteau fragile.
Ce n'est pas la douceur


La cafe refroidit
dans sa tasse de cuivre.
Le monde s'adoucit —
il devient souvenir
avant méme de s'éteindre.
Le train
repárt seul,
dans les vitres
s'evanouit
mon reflet d'été.
Je ne cherche plus rien,
juste à marcher encore un peu
entre le cuivre et le ciel.
24


KARAOKE
PARTY
HONEY TOAST

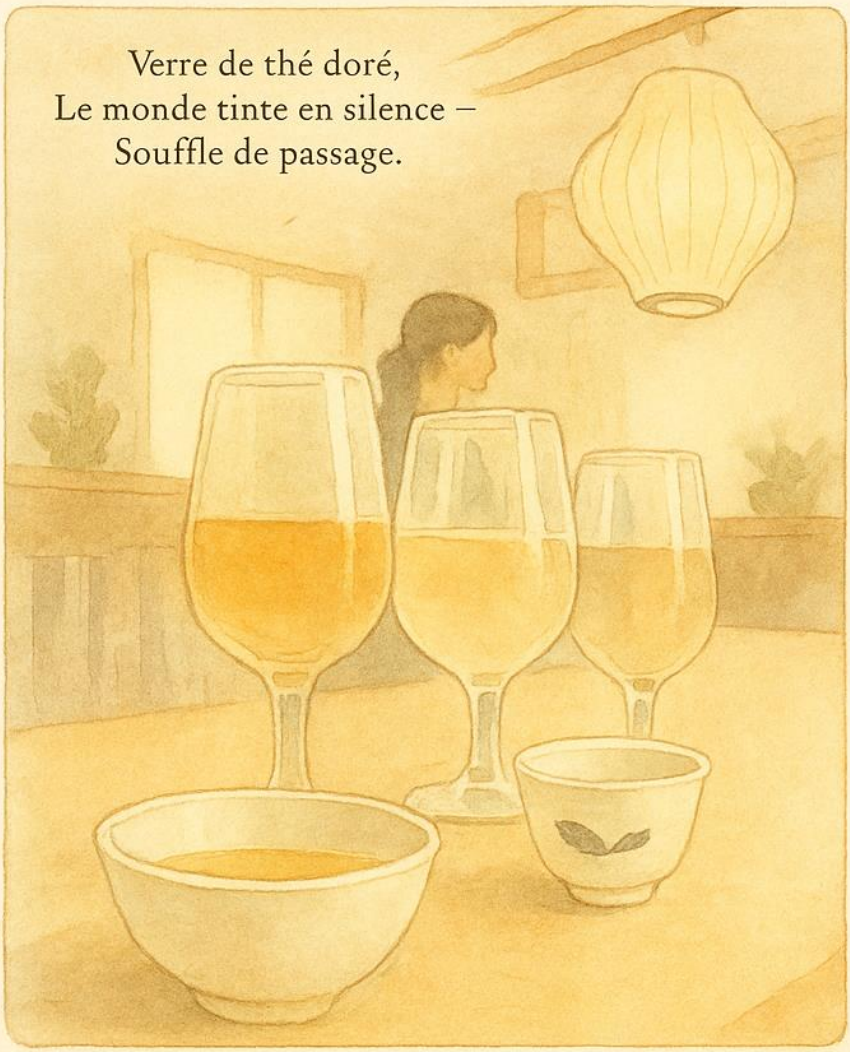

Couleurs suspendues,
souffles légérs d'un autre
temps – la féte s'éloigne.





Dans ma balade au musée, je continue d'admirer des chefs-d'œuvre de l'art japonais.


La contemplation
Derrière elle,
Ò lumière
qui décline,
Sa présence
opère.
« Reste encore un peu. »



夏滅で瞎だれ
合っ斤いるに

Tokyo.

Le mouvement
continue, mais
mon regard
se pose àilleurs.

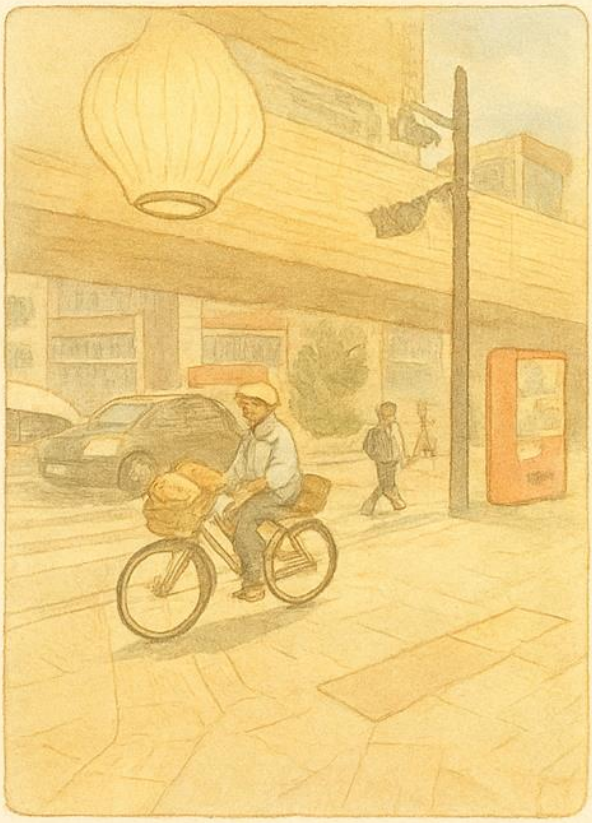
Dans chaque tasse,
dans chaque reflet,
quelque chose
se dépose.

Peut-être une
paix nouvelle.

Peut-être juste
l'habitude de se taire.

Les lumières sont
encore vives,
mais je marche
à travers elles,
avec cette
impression douce:

celle d'être
rentré en moi.








Ils ne se rejoignent
qu'une nuit par an.
Le reste du temps,
elle tisse.


TOUTAYA
Derni
ère
soirée
à
Tokyo

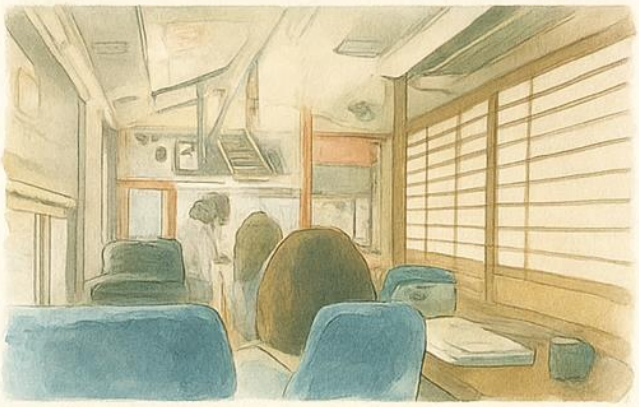

SMTOWN


13
14

箱根

Hakone









Le train s'éloigne.
Tokyo disparaît
derrière une vitre.

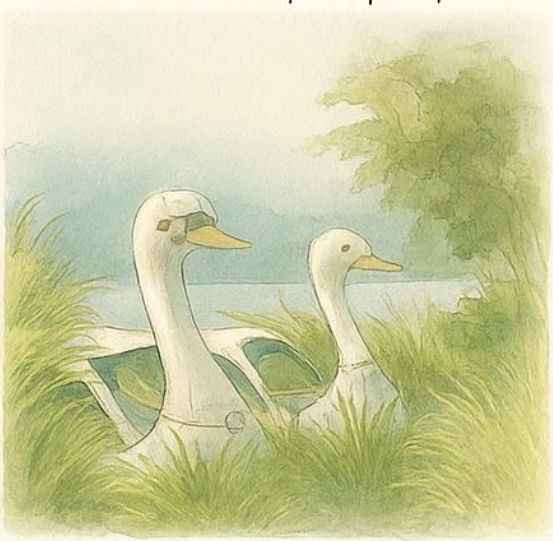
J'entre dans un autre temps-
celui de la lenteur.

Le paysage glisse,
vert et vivant,
comme s'il respirait pour moi.

Dans ce Japon des montagnes,
je sens ma psyché
se reconstruire.

Les voix s'éloignent,
les blessures se taisent.

Il reste seulement
la pluie,
le souffle des herbes,
et cette impression ancienne
d'être revenu quelque part.



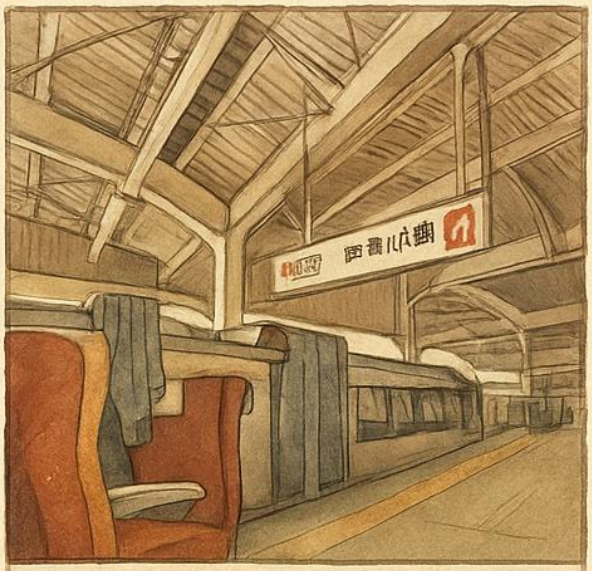

HAKONE
Retrouver
le
souffle
NARAMURA



LE SILENCE DES RAILS



Tout voyage commence dans le silence. A l'arrèt, le monde semble retenir son souffle.



Une place vide, une veste oubliée. Le corps rèste, mais l'esprit voyage déja.



Le train glisse dans un silence apaisant. Je m'abandonne à la contemplation



Le paysage glisse, indifférent et tendre. Chaque metre parcouru m'allege un peu plus.



Le train s'èloigne.
Moi auësl, peu à peu,
Cè n'est plus une fuite -
c'est un retour.

高山

Takayama



SUR LA ROUTE DE TAKAYAMA

Le train glisse
dans le matin
comme une
pensée claire.

Au-dehors, les
riziéres s'alignent,
calmes,
reflets d'un ciel
changeant.

Le Japon respire
lentement,
et je respire avec lui.

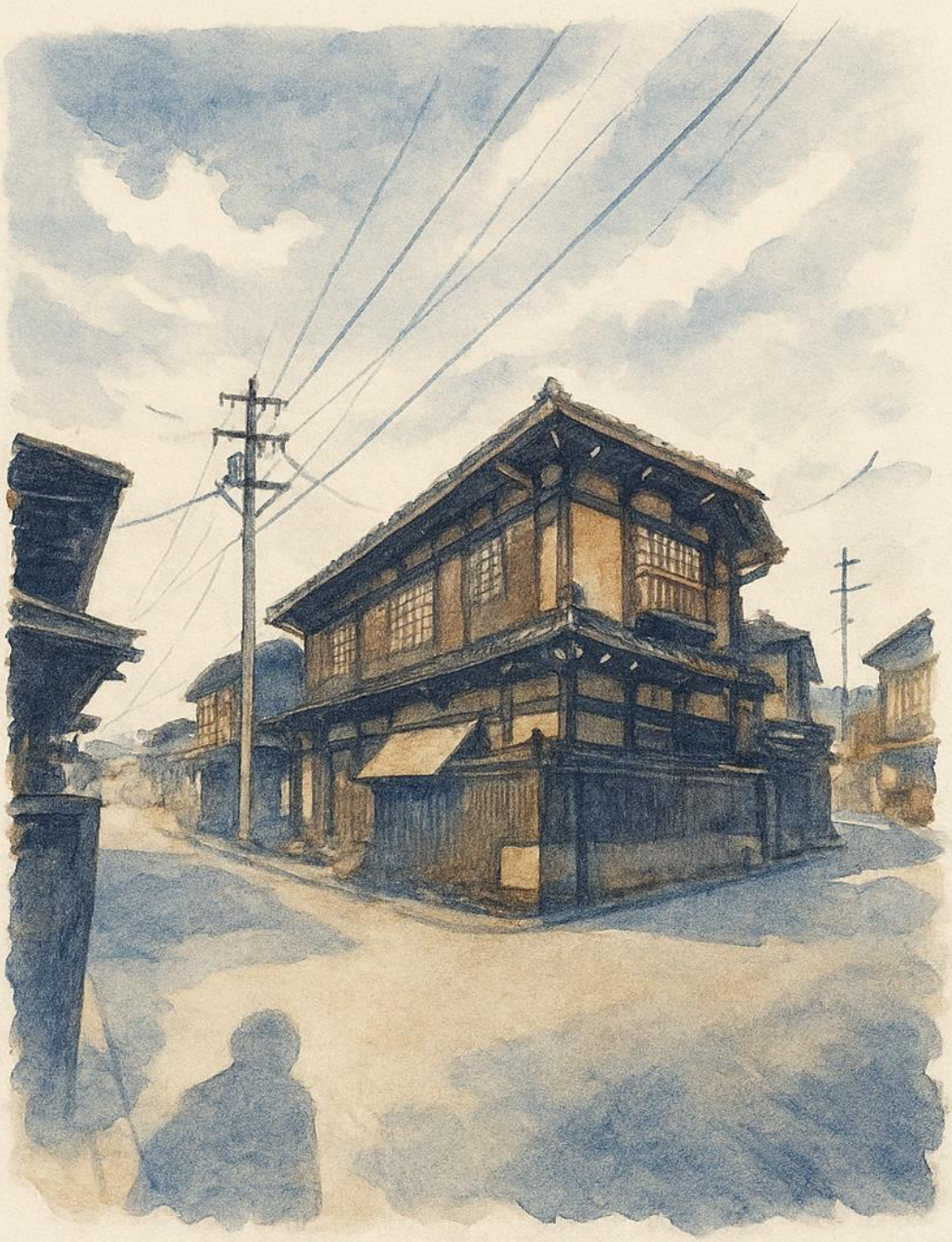
Chaque poteau,
chaque fil,
chaque maison
perdue dans la verdure
semble contenir
une paix ancienne.

Cest le pays du
rythme juste,
celui qui réapprend
au cceur
la cadence du silence.

Le bruit du train
devitnt priére,
la vitre un miroir.

Et derrière la vitre,
je me retrouve --
comme si la route
savait oú je devais aller.

春の路原たやたた方葉れいお矢



天语通西於明治

TAKAYAMA — LES RUES IMMOBILES

Tout est suspendu ici,
le ciel, les fils, les prières.

Je marche entre deux temps,
celui du monde moderne
et celui, plus ancien,
qui respire encore dans
le bois des maisons.

Une ombre passe —
la mienne —
et soudain je comprends :
le voyage n'est pas de partir,
mais d'habiter enfin
sa propre lenteur.

TAKAYAMA

LE CALME DU MONDE



Marcher dans Takayama,
c'est retrouver le souffle
ancien du bois et du vent.

Les maisons semblent
respirer, les enseignes
fanées racontent le temps,
les arbres penchés murmurent
des secrets que personne ne traduit.

Ici, tout est à sa place.
Les fils électriques tissent
dans le ciel un réseau
d'impermanence.



日竹谷



Le Japon, ce pays
de la forme juste :
me renvoie à la mienne :

moins tendue, plus vraie,
presque tranquille.

Le tout est à sa place.
Les fils électriques tissent
dans le ciel
un réseau d'impermanence.

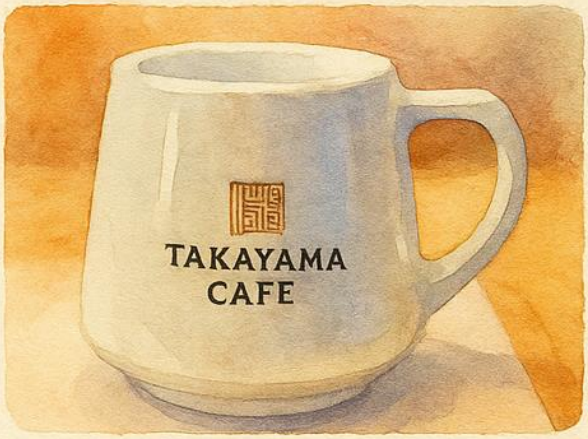


TAKAYAMA

唐香と夾温









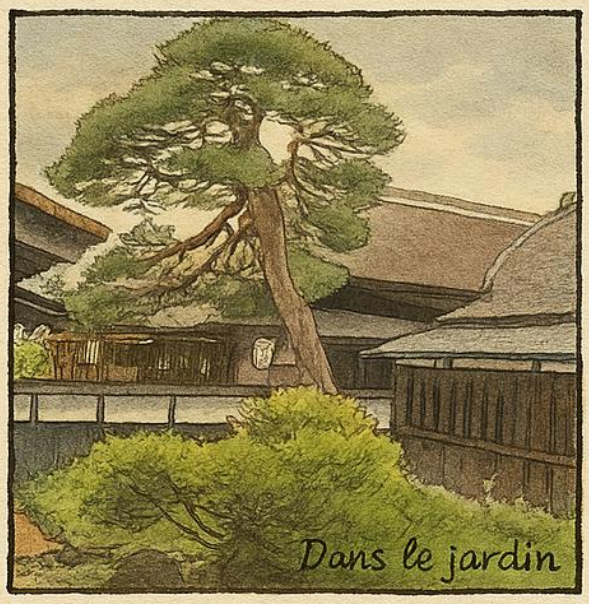


Takayama

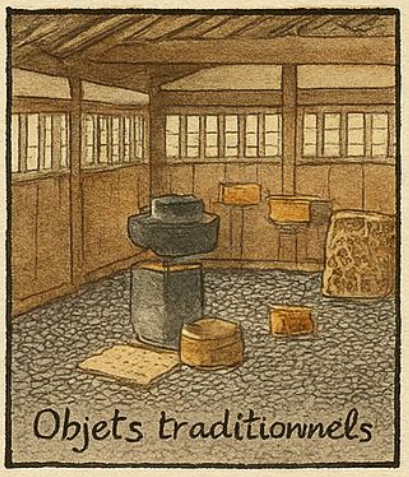
La maison du vent et du silence

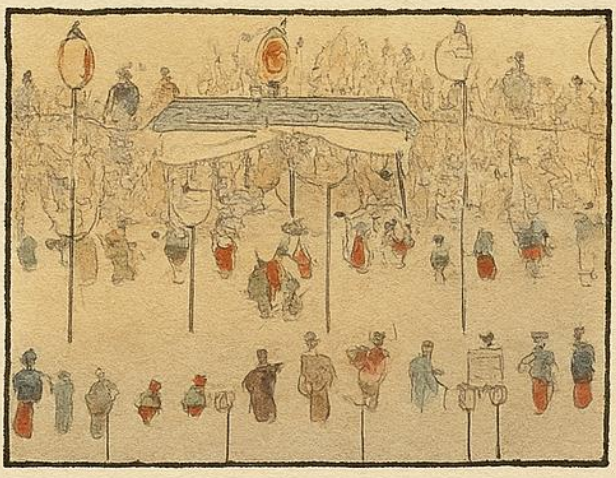






木知木言文





Takayama – Le silence et le vent



L'escalier vers le ciel



Beware of bears



Les drapeaux prient pour



Le temple rouge

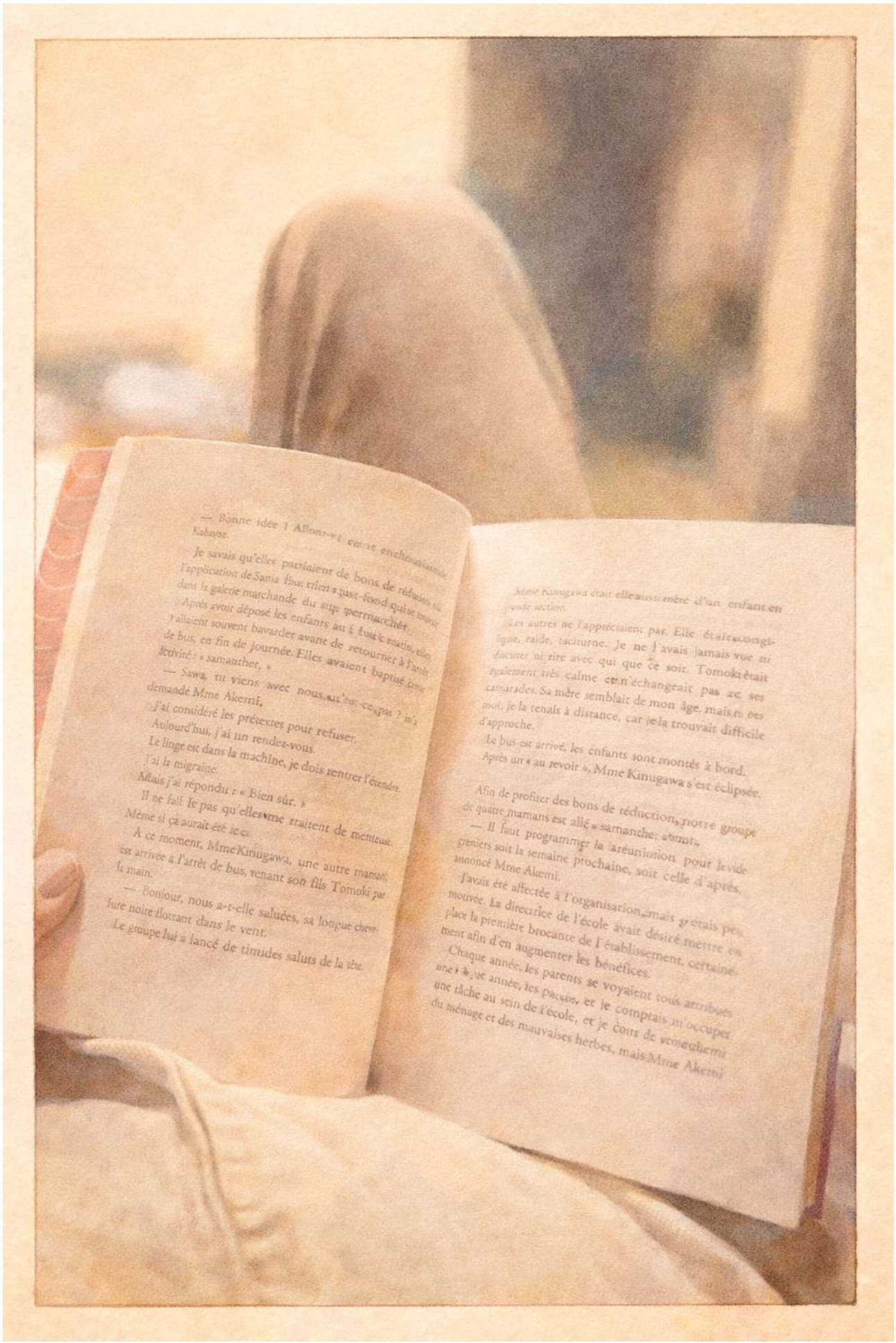


Tu es en vie



Tu es en vie.

Ce jour-là, j'ai marché longtemps dans la montagne.
Les tombes me parlaient doucement :
tu es en vie, tu es en vie, tu es vie.

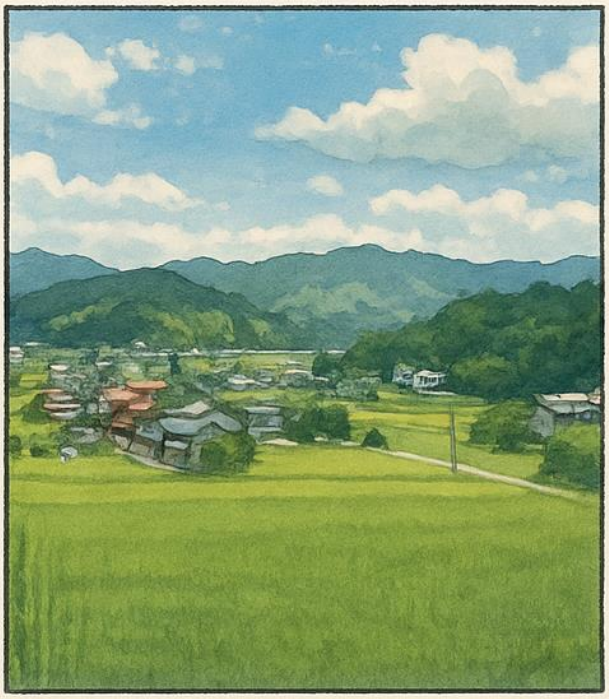

— Bonne idée ! Allons-y ! me suis-je enthousiasmée.
Kahoste.
Je savais qu'elles parlaient de bons de réduction ou
l'application de Samia Inas offrait « just-food quelque
dans la galerie marchande du stade Pierracchini.
Après avoir déposé les enfants au foot le matin, elles
y allaient souvent bavarder avant de retourner à l'arrêt
de bus, en fin de journée. Elles avaient baptisé cette
activité : « samanthet. »
— Sawa, tu viens avec nous, oui ou non ? m'a
demandé Mme Akemi.
J'ai considéré les prétextes pour refuser.
Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous.
Le linge est dans la machine, je dois rentrer l'étendre.
J'ai la migraine.
Mais j'ai répondu : « Bien sûr. »
Il ne fait pas qu'elles me traitent de menteuse.
Même si ça aurait été le cas.
A ce moment, Mme Kinugawa, une autre maman,
est arrivée à l'arrêt de bus, tenant son fils Tomoki par
la main.
— Bonjour, nous a-t-elle saluées, sa longue chevelure noire flottant dans le vent.
Le groupe lui a lancé de timides saluts de la tête.
Mme Kinugawa était elle aussi mère d'un enfant en
grande section.
Les autres ne l'appréciaient pas. Elle était coincée,
hautaine, raide, taciturne. Je ne l'avais jamais vue ni
discuter ni rire avec qui que ce soit. Tomoki était
également très calme et n'échangeait pas avec ses
camarades. Sa mère semblait de mon âge, mais ses
goûts, je la tenais à distance, car je la trouvais difficile
d'approche.
Le bus est arrivé, les enfants sont montés à bord.
Après un « au revoir », Mme Kinugawa s'est éclipsée.
Afin de profiter des bons de réduction, notre groupe
de quatre mamans est allé « samanthe » ensuite.
— Il faut programmer la réunion pour le vide-
greniers soit la semaine prochaine, soit celle d'après,
annoncé Mme Akemi.
J'avais été affectée à l'organisation, mais j'y étais peu
motivée. La directrice de l'école avait désiré mettre en
place la première brocante de l'établissement, certaine-
ment afin d'en augmenter les bénéfices.
Chaque année, les parents se voyaient tous attribuer
une tâche, une année, les pactes, et je comptais m'occuper
une tâche au sein de l'école, et je court de vêtements
du ménage et des mauvaises herbes, mais Mme Akemi



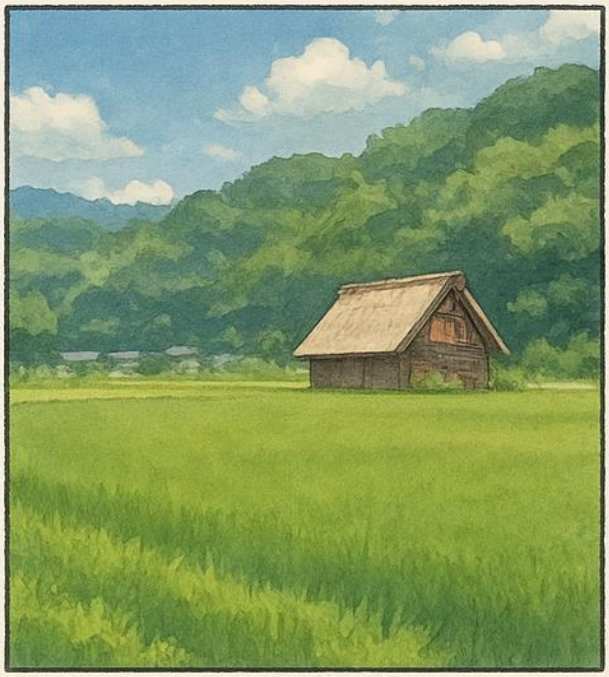
La route vers Shirakawa —
Le souffle du monde



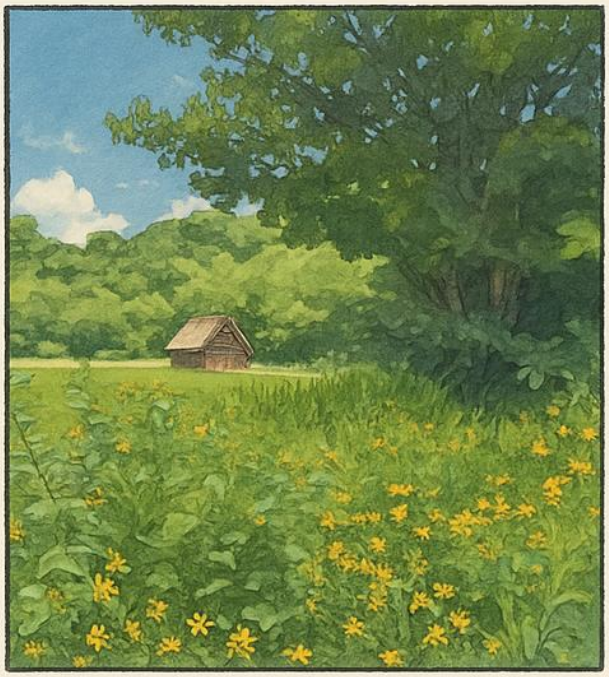
Je quittais Takayama
par un matin clair.



Le bus traversait les vallées,
les rizières, les toits de chaume
isolés dans la lumière.



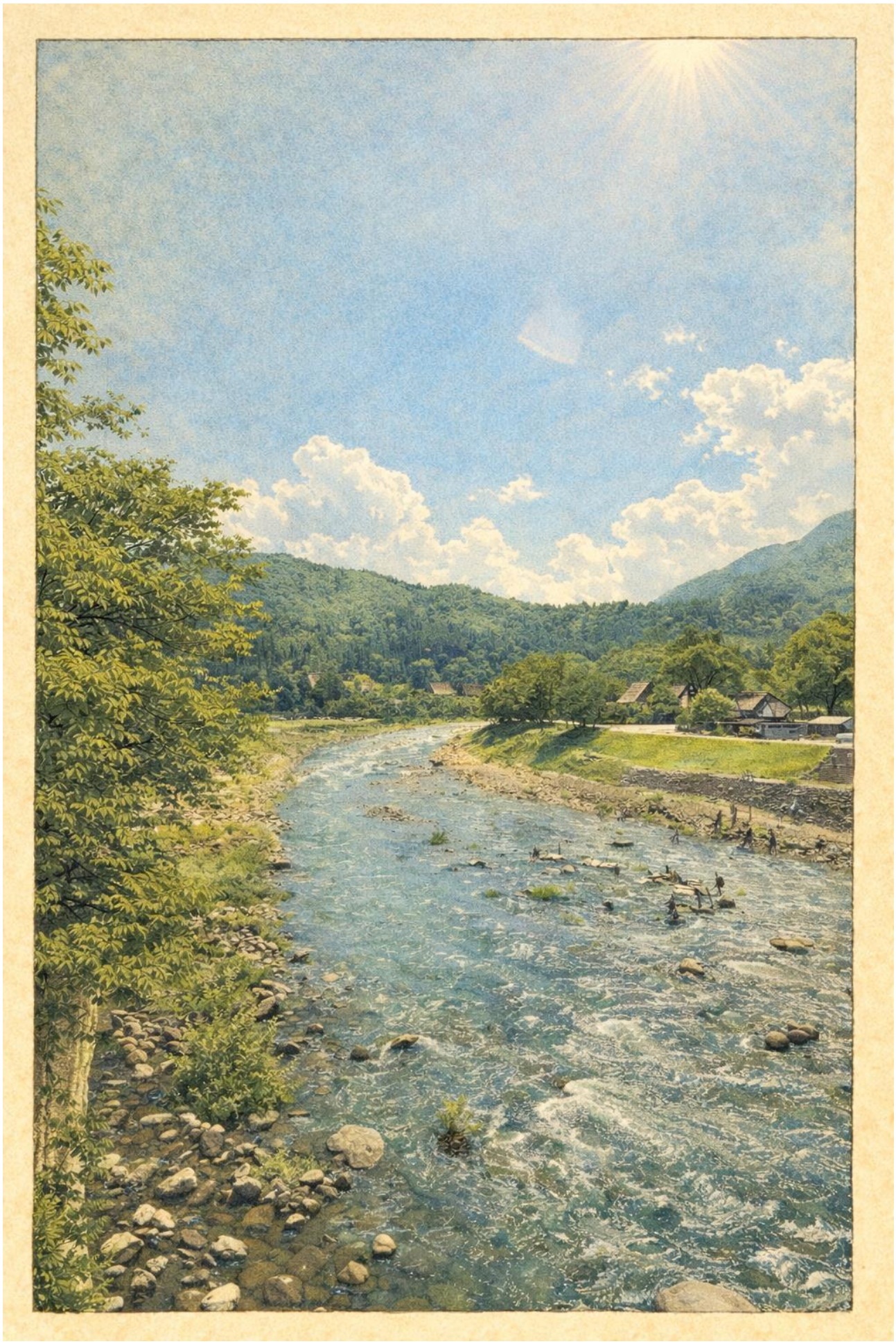
Tout semblait respirer,
lentement, calmement.



Le monde me parlait encore:
avance, avanee, tu es
sur la bonne route,


Les toits de chaume.
les champs de riz,
les rires autour du feu.
Ici, tout semblait avoir été
deposé par le vent.
Le monde redevenait simple,
ancien, presque sacre.
Je n'étais plus en
marche vers
quelque chose.
J'étais dans la maison
du monde.

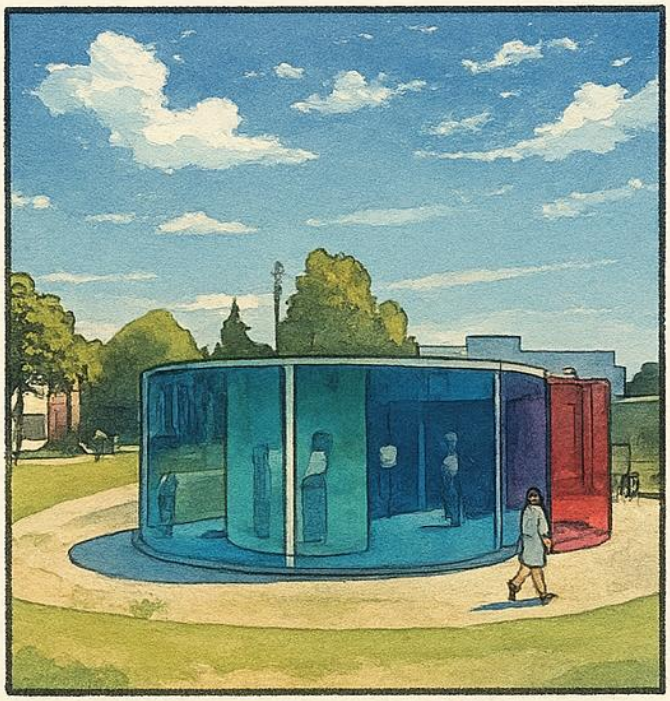




金沢

Kanazawa

KANAZAWA – Les Couleurs du Silence



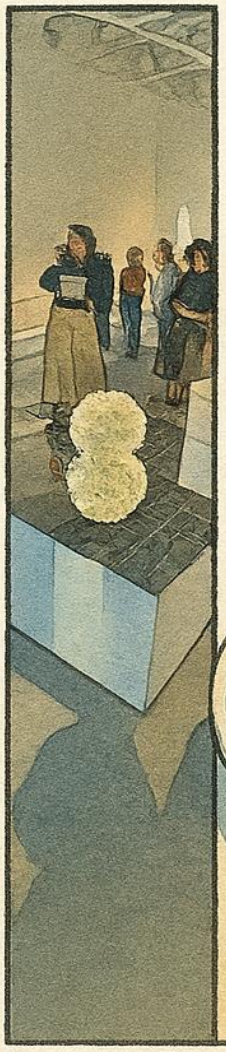
Il y a des lieux où
le monde se dissout
dans la lumière.
Où le ciel se glisse
dans le verre,
et l'eau dans le regard.

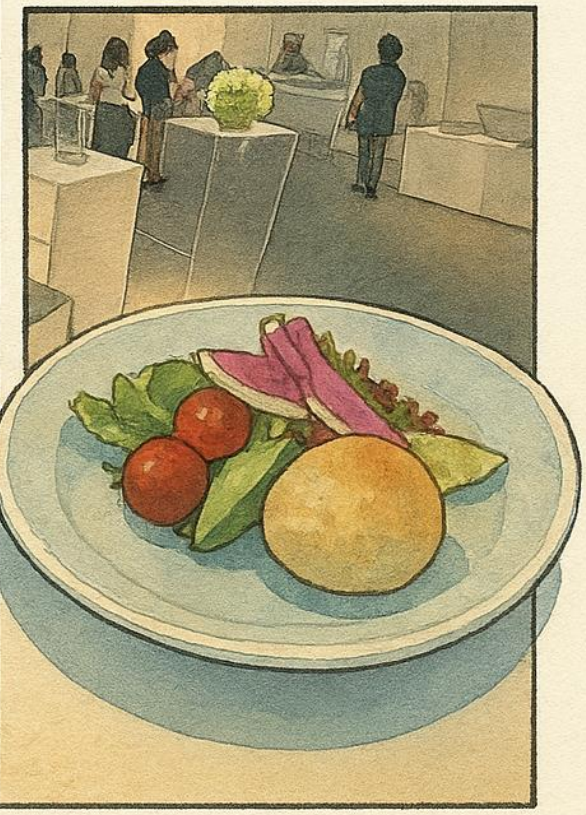
J'ai marché parmi
les reflets comme dans
un réve suspendu.

Le silence n'était plus
absence, mais
transparence.

J'y ai vu passer mon
ombre, paisible,
comme si elle m'avvait
enfin reconnu.

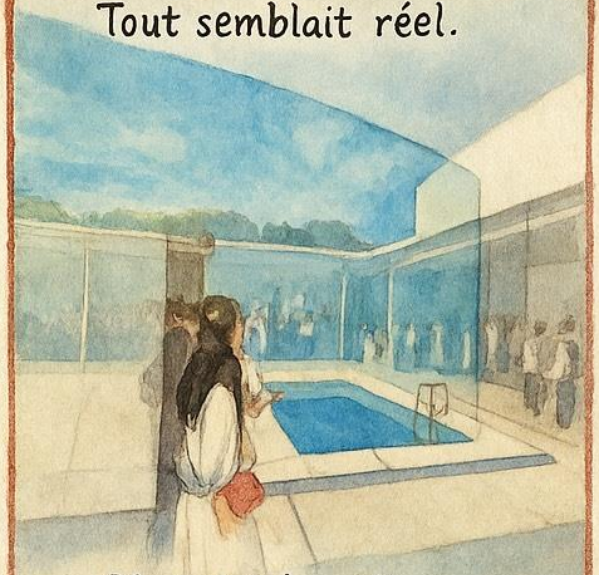






“Sous la surface.

Tout semblait réel.



Mais ici, le ciél
était sous mes pieds.

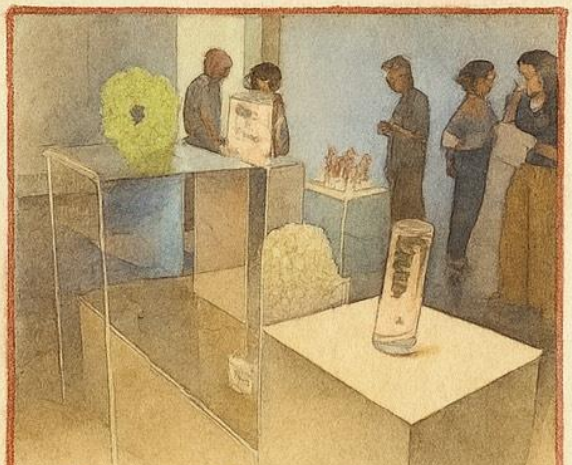
J'ai vu mon double flotter
dans la transparence.
Peut-étre que je ne tombais
pas: je remontais.



Au-dessus de moi,
les mythes s'étendaient
comme un ciel ancien.
Les dieux me regardaient,
patients.

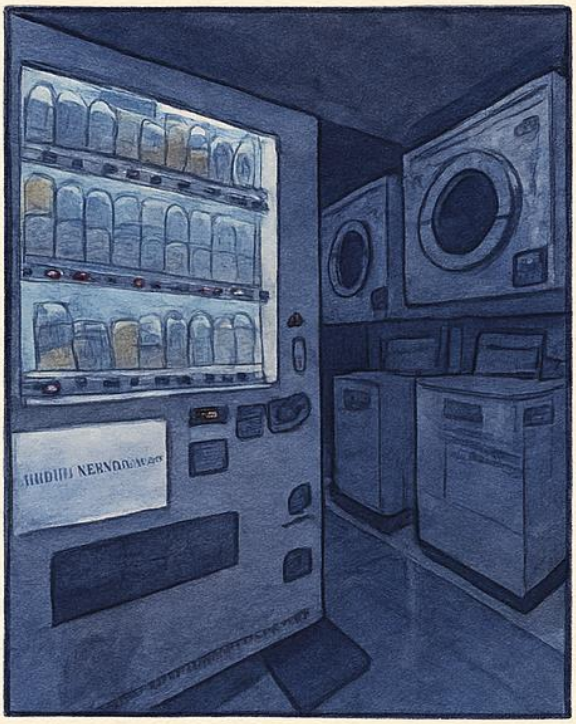


Au-dessus de moi,
les mythes s'étendaient
comme un ciel ancien.
Les dieux me regardaaient,
patients.

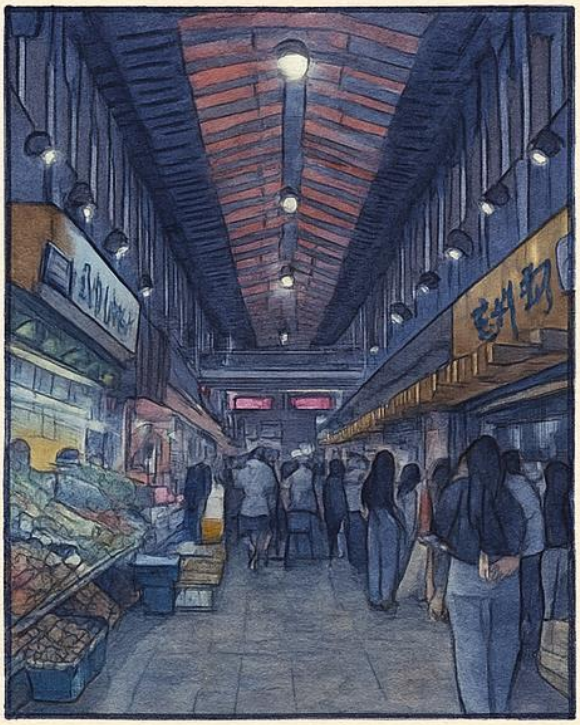


Devant l'assiette,
j'qi remercié le vide.
C'était un silence plein,
un silence qui nourrissait.

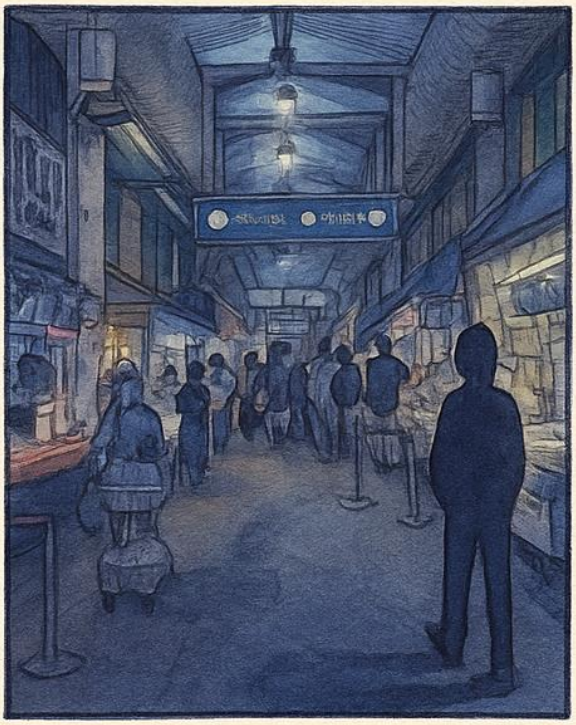
KANAZAWA ~ La Porte du Temps II



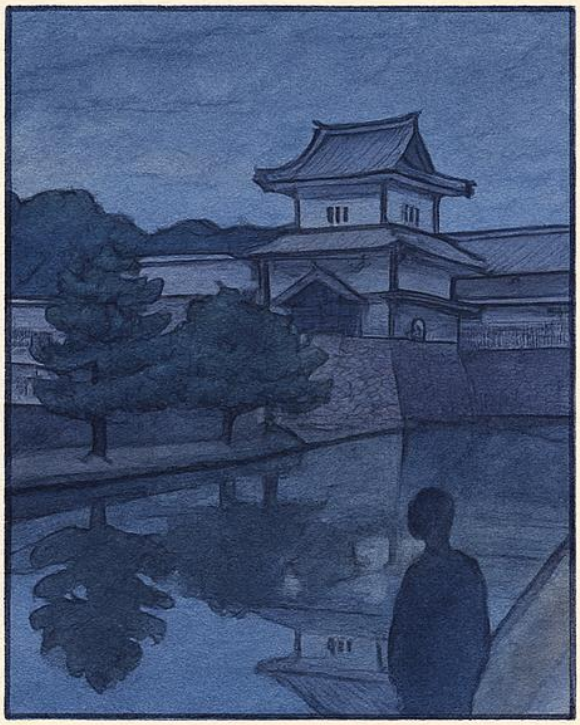
Il est déjà tard lorsque je ressors faire un tour.



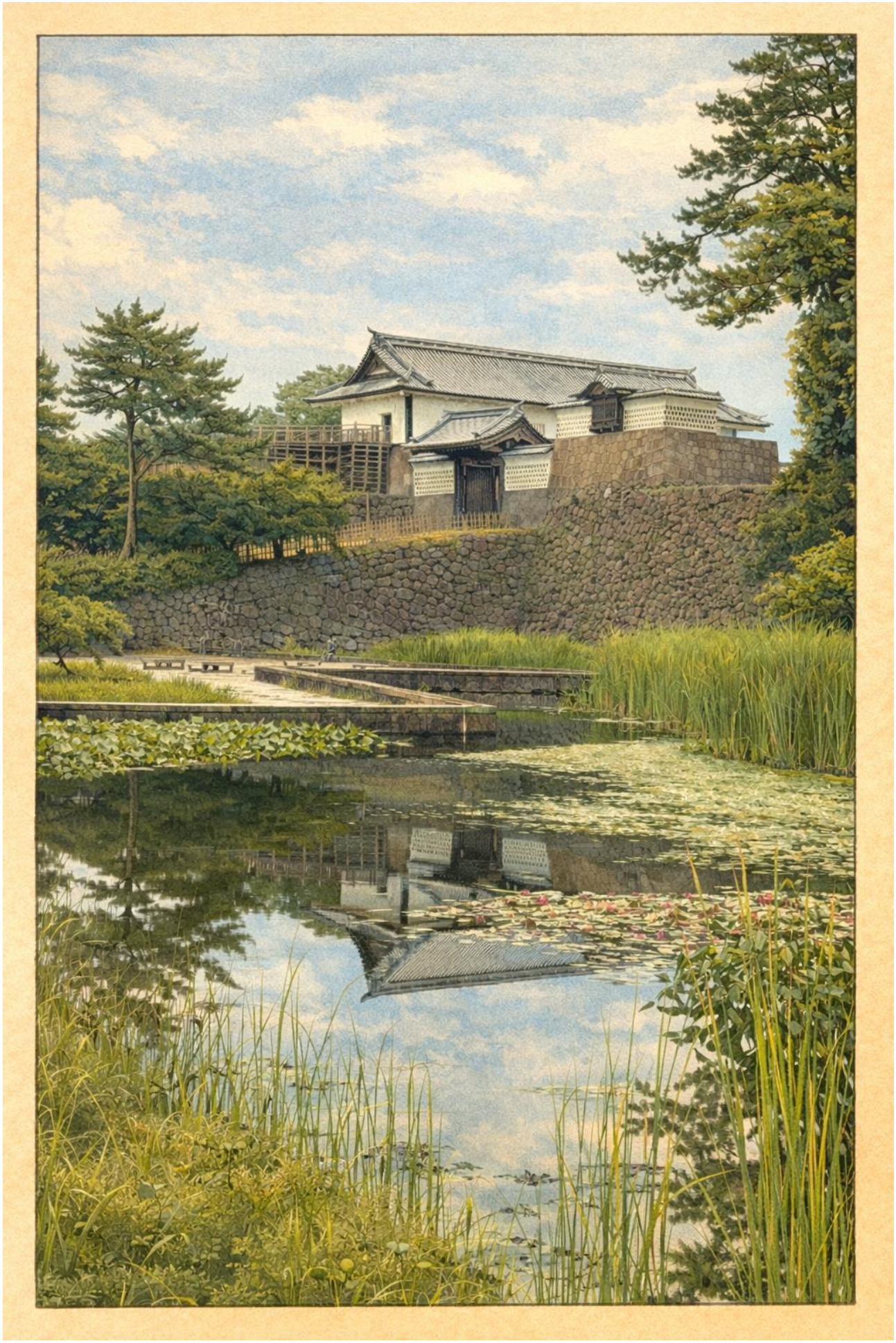
Le marché Omicho est encore animé.



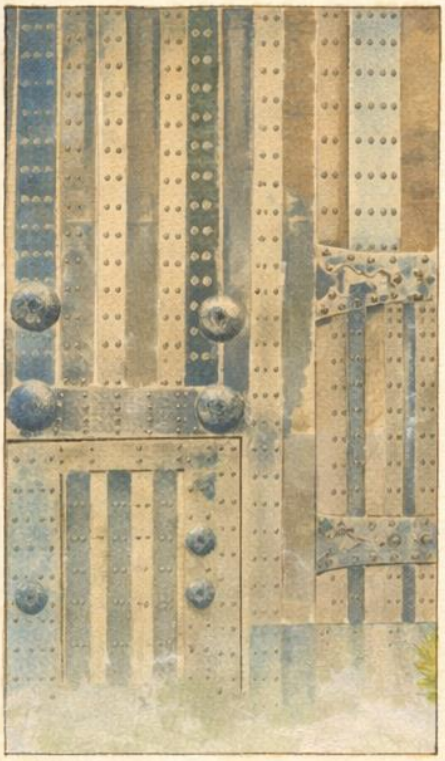
Mais les échoppes commencent à fermer.

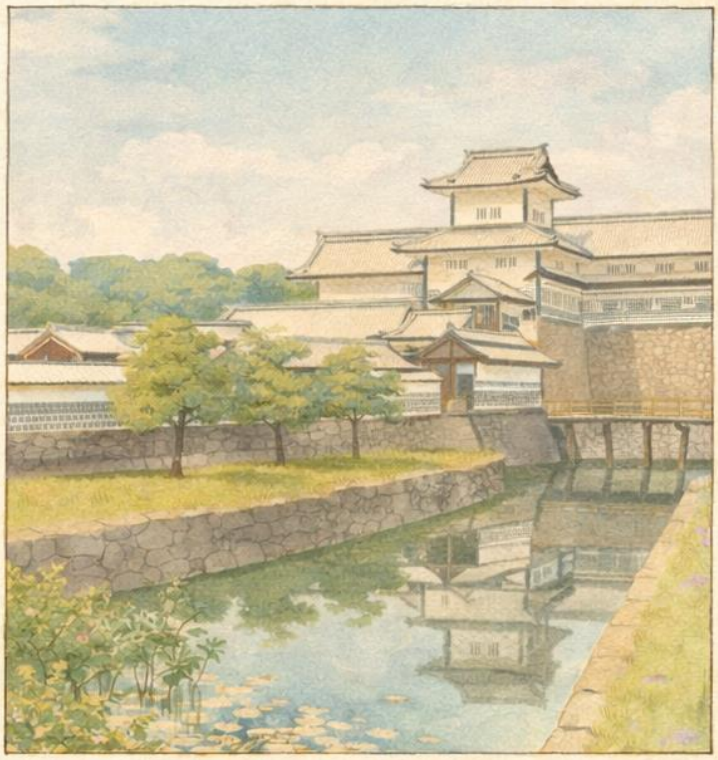


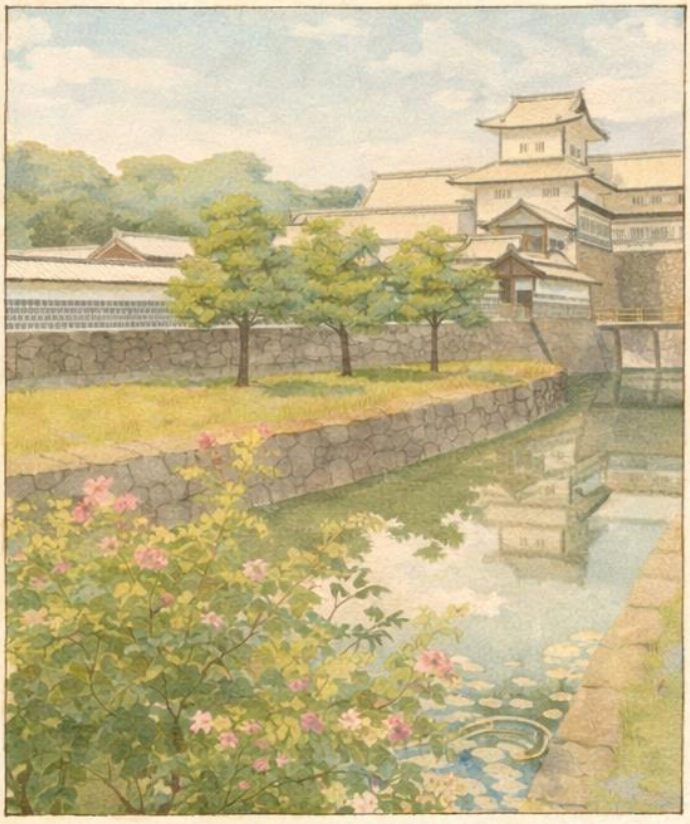
J'avance ensuite jusqu'au château.

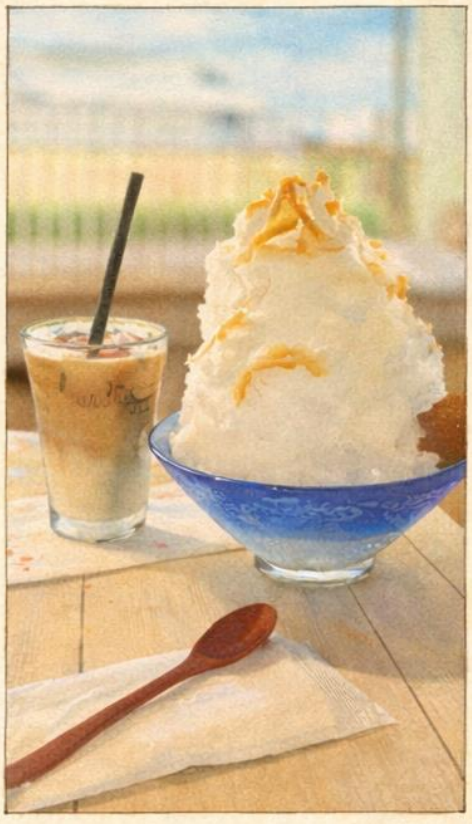


KANAZAWA – 吉滅

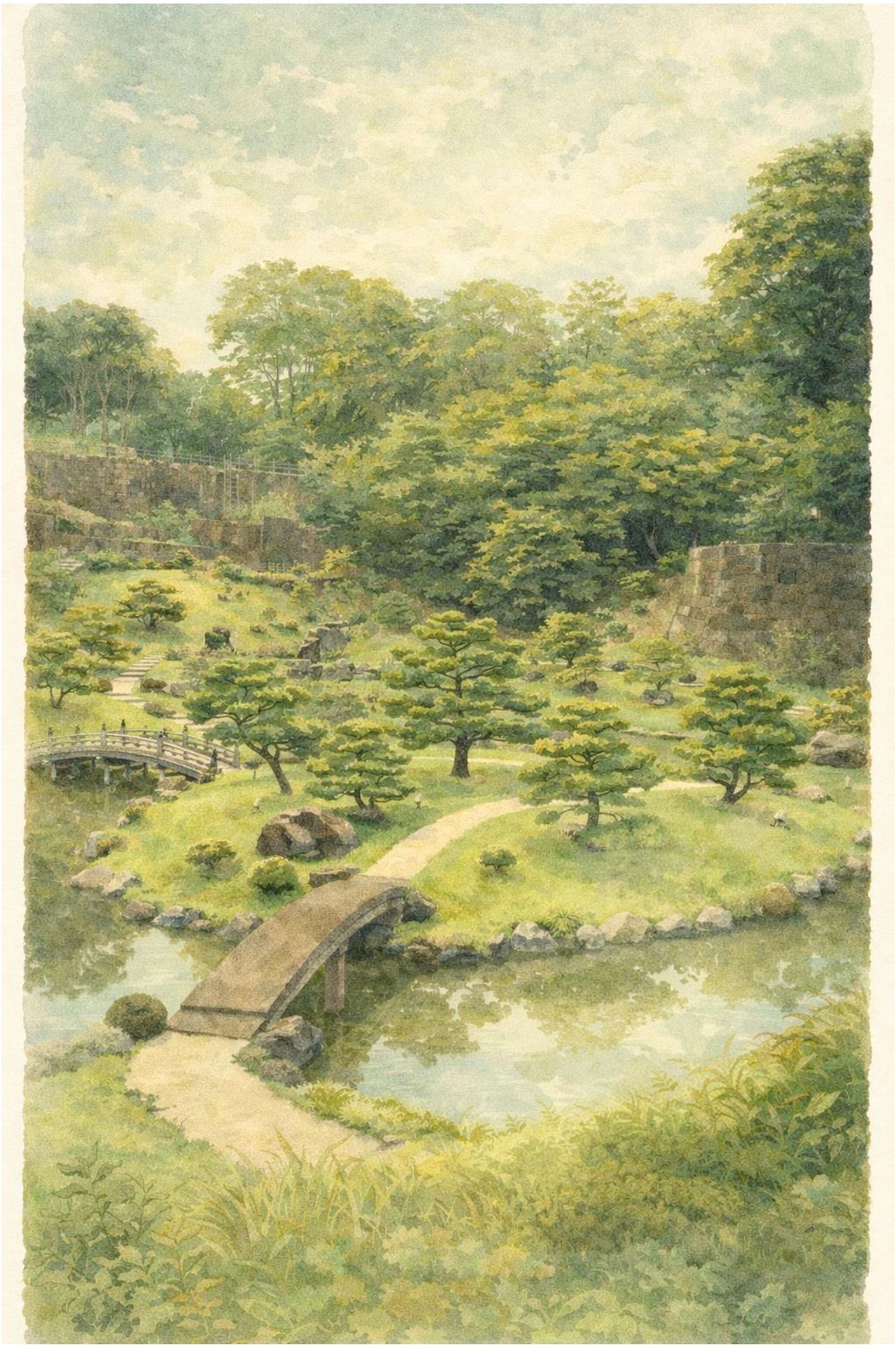








Retourner au château de Kanazawa.




14
13

京都

Kyoto

KYOTO – La Porte des Âmes








PALAIS
IMPERIAAL

Kyōto — les couleurs du silence



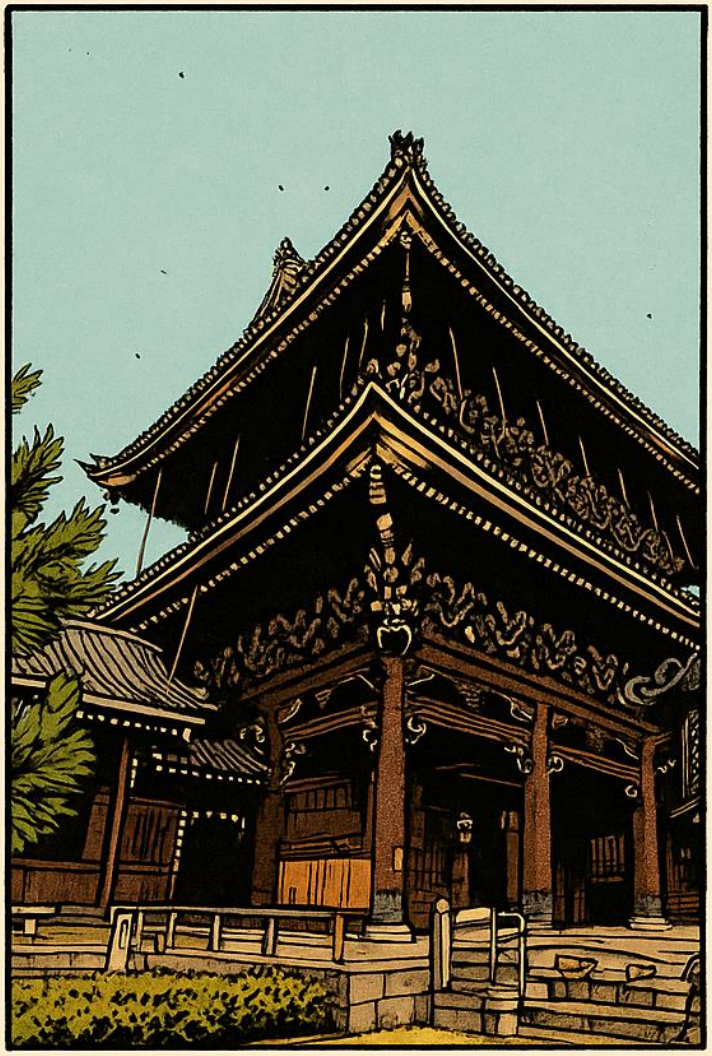


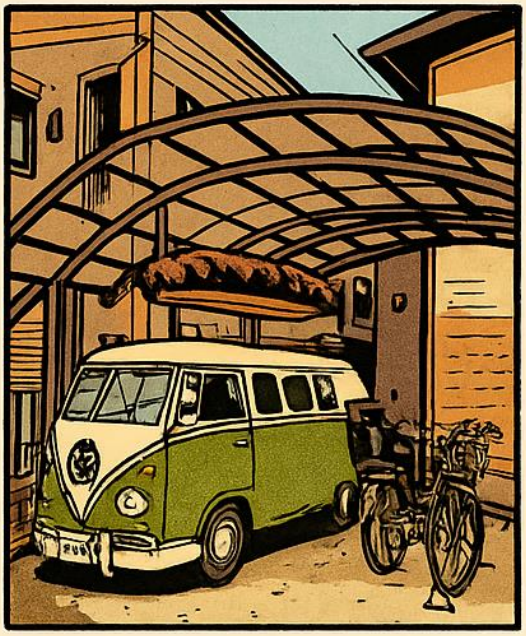


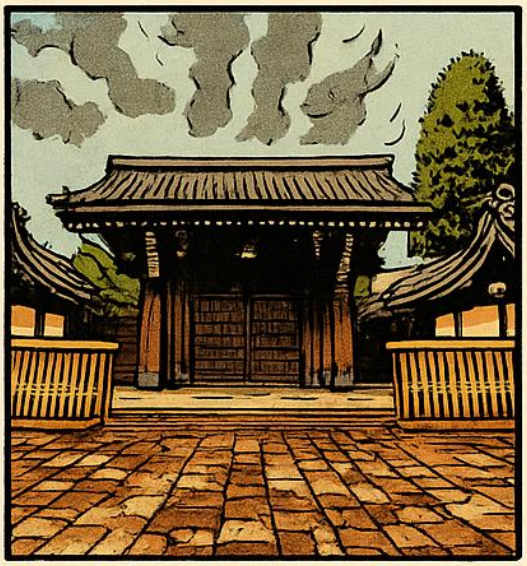


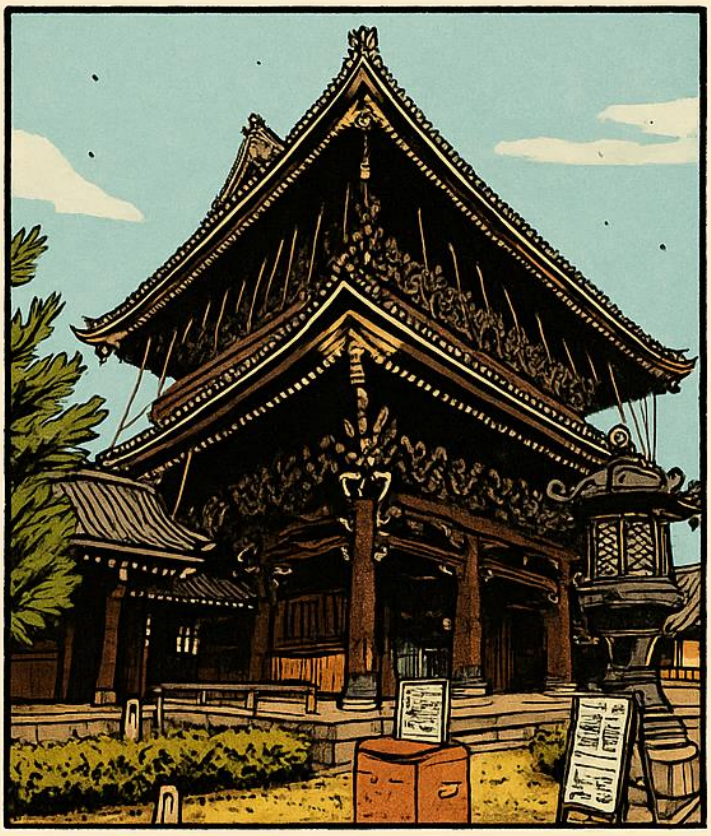














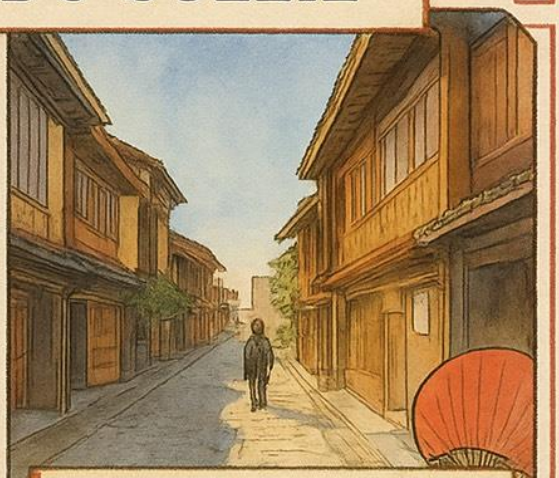

KYÒTO – LES RUES APRÈS LA PLUIE.
La pluíe a lavé la vílle. Elle ha lessét derriv'ére une paix innonnue.
J'avance sans ombre.
Mème les dieux semblent dormír.
Les lampes veillent pour eux.
Len lecs dieux semblent dormir.
Les lampes veillent pour eux.
Tout bruit s'éteint. Seul reste le murmure du temps.
Demaín. Je partìraî.



LA PORTE DU SOLEIL



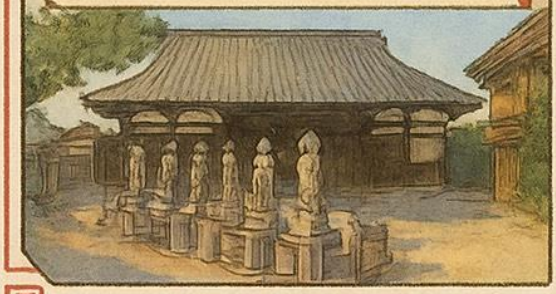
J'aï.franchi la porte du matin
Le vent possait entıre lés pins, et
la tumiere e'est glissse jusqu'à mi,
comme une invitation à rehaitre.
Tout commeneait ici · dans là si-
mplicite d'un soùil de bois, sous u
ciel sans ombre.



Au detour d'une rue, un éventail
m a ete tendu— rouge comme un
signe, leger comme un pardon. Je
Lai pris comme on saisit un sy-
mbole ; sans savoir-encore s'il
parle de chance, d'amour ou de.
retour.



Le detour d'une rue, un éventail
m'a ete tendu— rouge comme
un signe, lèger comme un pardan.
Je l'ai pris comme on saisit un
symbole · zans savoir encore s'il
parle de chance, d'amour ou de
retour.





Le train attendait. Immobile, co
mme une promesse de depart. D.
ans le vide du quai. j'ai ou mon
reflet— celui d'un homme qui
ne fuit piut, mais qui avance clin.

Je suis sorti du Japon comme
on sors d'un reve,
en emportant une seule ceritude :

la lumière est touujours
au bout du seuil.

Kyōto — La clarté du lendemain

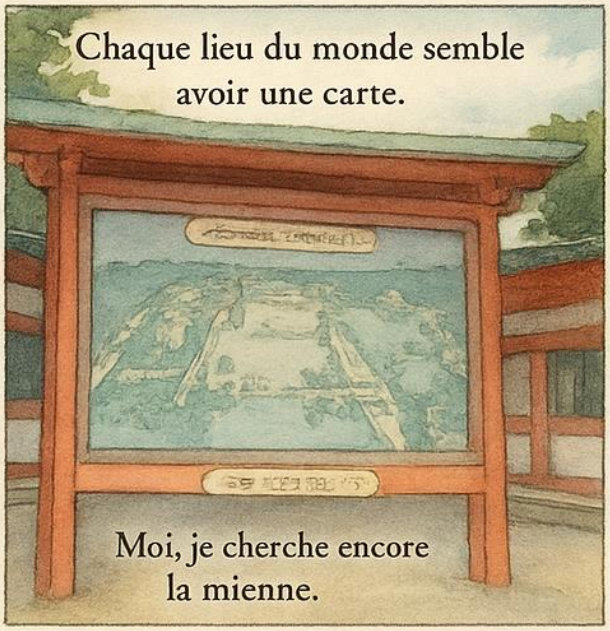



Sous la douce lumière de la ville..
...les merveilles de Kyoto m'émerveillent.
Je ralentis prends le temps
...et m'abandonne au présent.
NANKURUNAISA
Avec le temps, tout se règle.
Lentement... tout prendra a son sens.
...le temps, tout se règle.

Kyôto – le souffle du temps





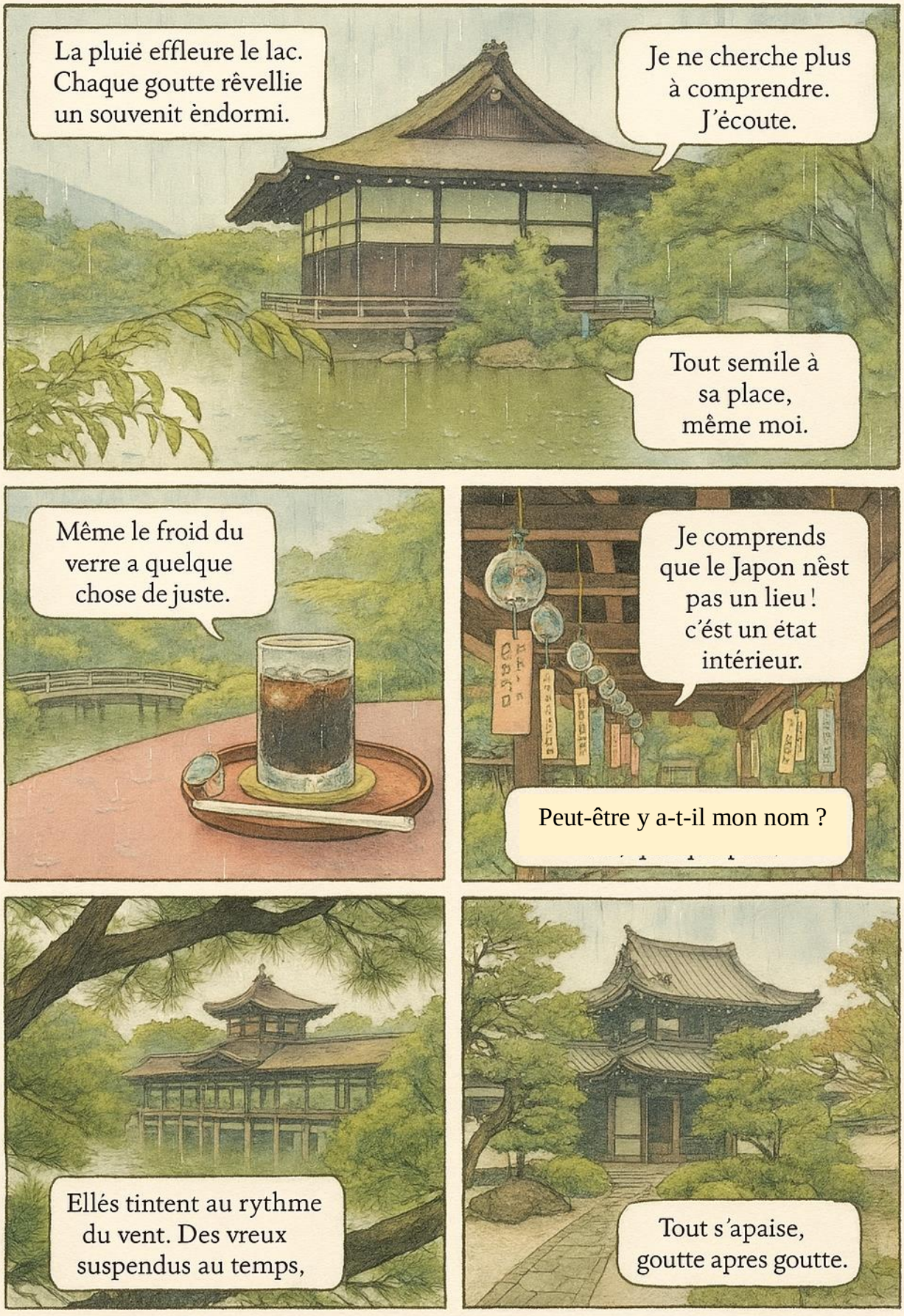




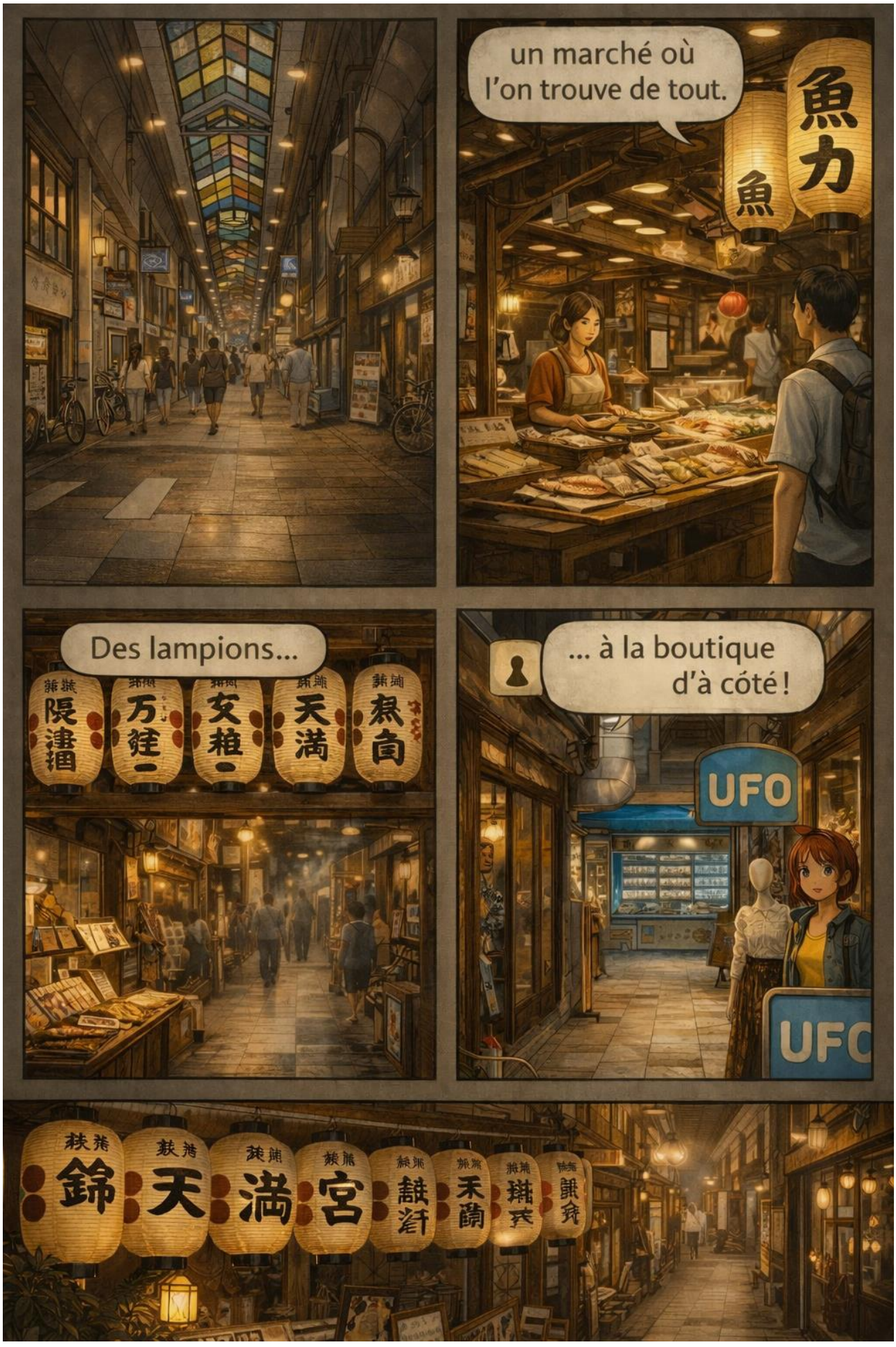




Kyōto – La pluie sur le pavillon

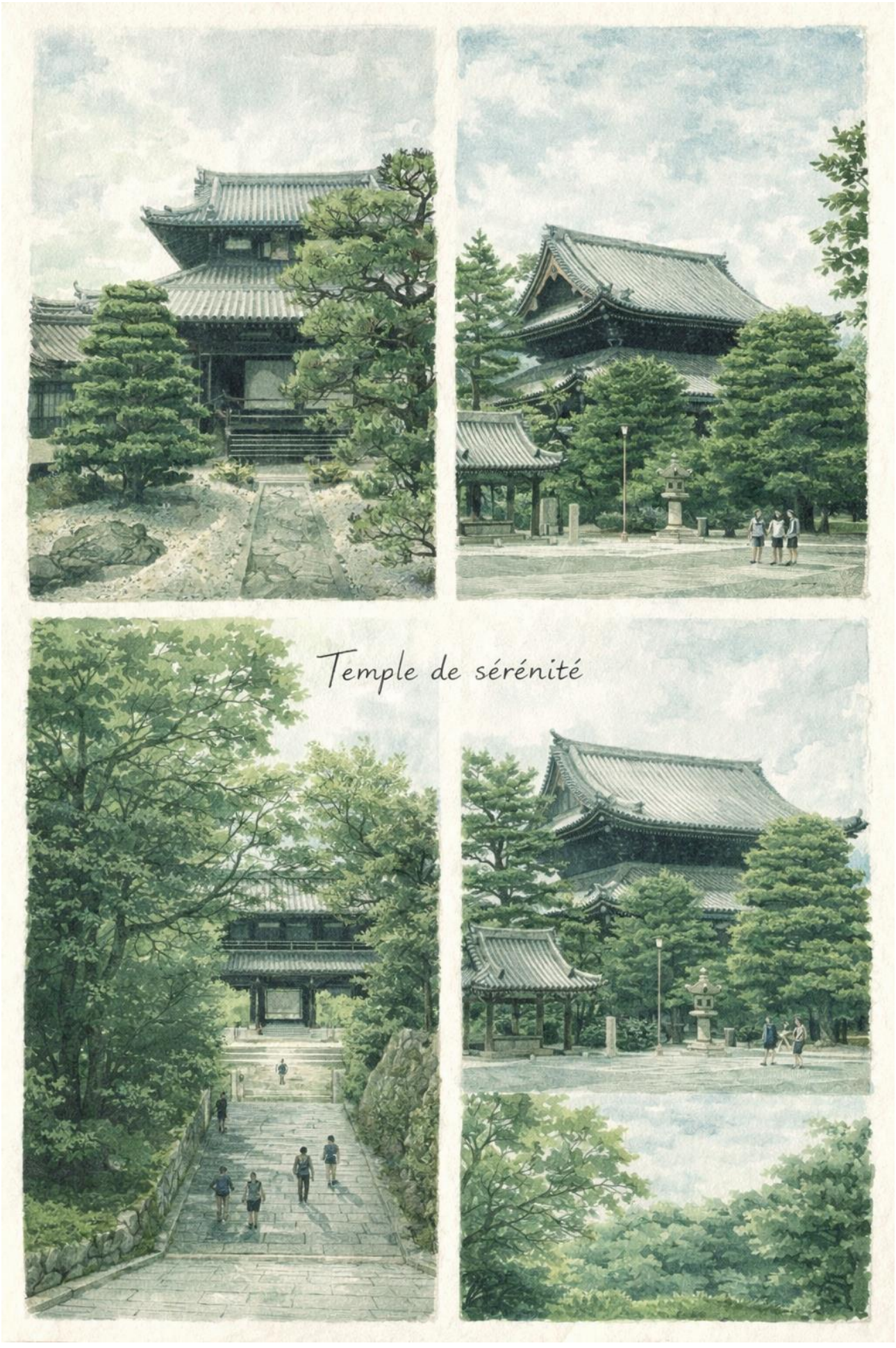





un marché où l'on trouve de tout.
魚力
魚
Des lampions...
UFO
... à la boutique d'à côté !
UFO
錦
天
満
宮

Kyôto – Les temples du souffle




Temple de sérénité




4
A JR京都線 JR Kyoto Line 新大阪・大阪・三ノ宮 方面 for Shin-Ōsaka, Sannomiya
5
新快速 白△1～12 9:40 木干
普通 白○1～7 8:86 磨
普通 高槻か1～7 7:83 綱干
新快速 白△1～2210:00 路
一部の普
650

大阪

Osaka

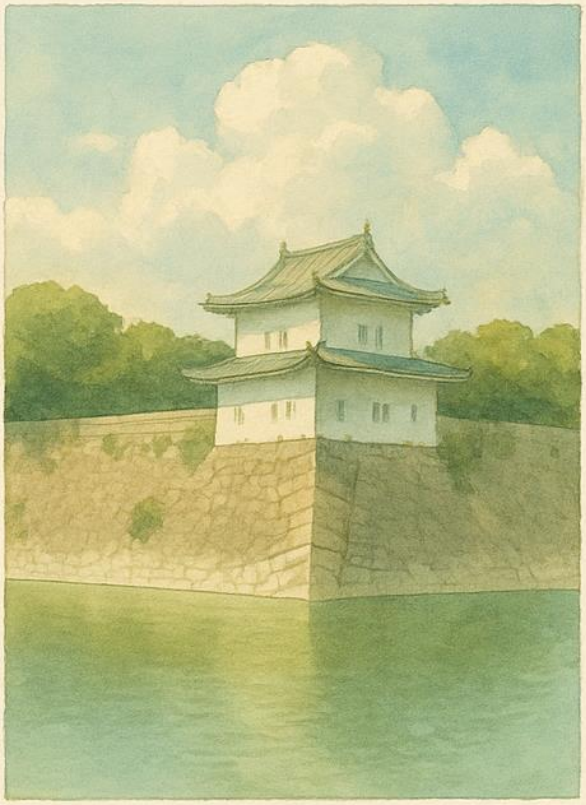
Òsaka — L’éveil du jour



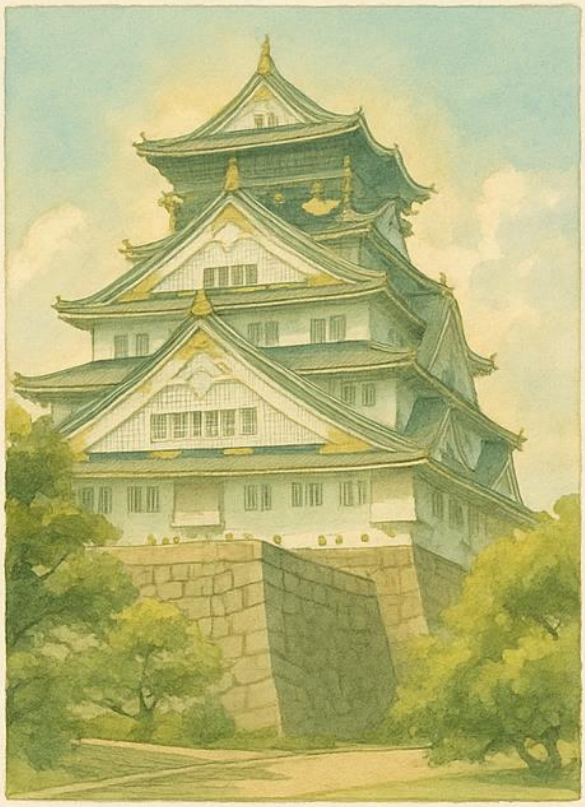
ŌSAKA-JŌ – LE SOUFFLE DU CIEL



L'eau garrde la mémoire des pierres.



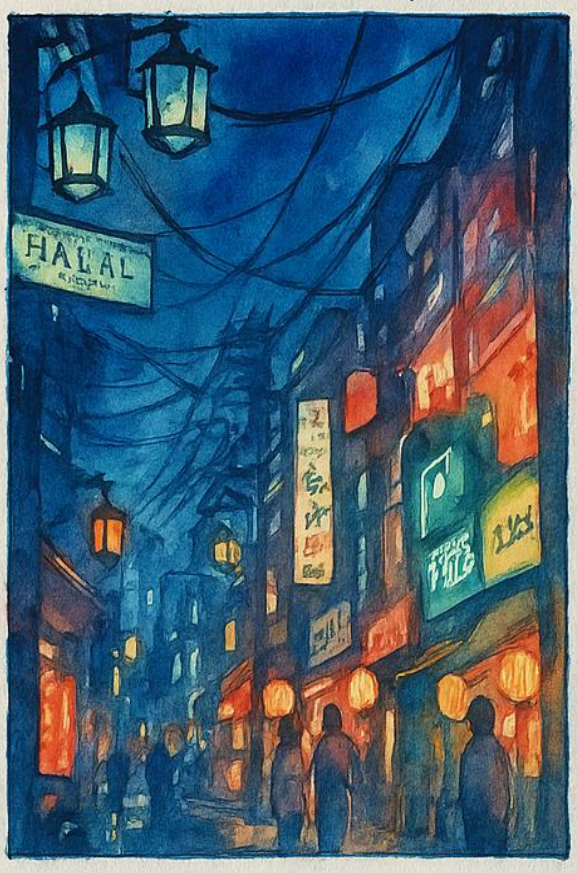
Sentinelle immobile,
témoin du vent.



Les nuages s'accumulent,
comme des pensées que
l'on n'ose plus dire.

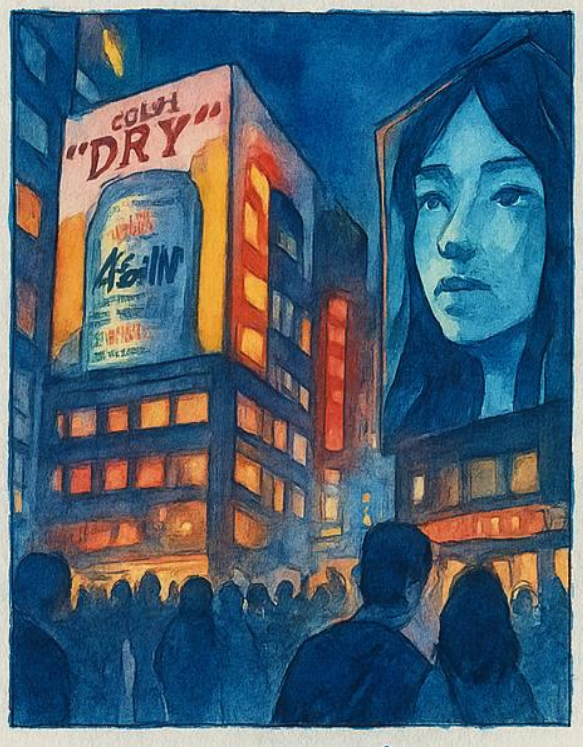

ÒSAKA – Les tours et souffe
Les arbres s'alignent, comme pour accompagner l'ascension.
Le Japon d'aujourd'hui respire dans la lumiere verticale.
L'homme moderne joue de son propre accordéon de solitude.
L'ancien et le neuf se te tiennent ici face à face. sans se combattre.
L'ancien et le neuf se tiennent ici face à face, sans se combattre.
Rien n'est jamais vraiment triste au Japon.

Le chaos ici est une musique. Les câbles chantent au-dessus des lampions.





On dirait que chaque ampoule parmi ces une histoire.



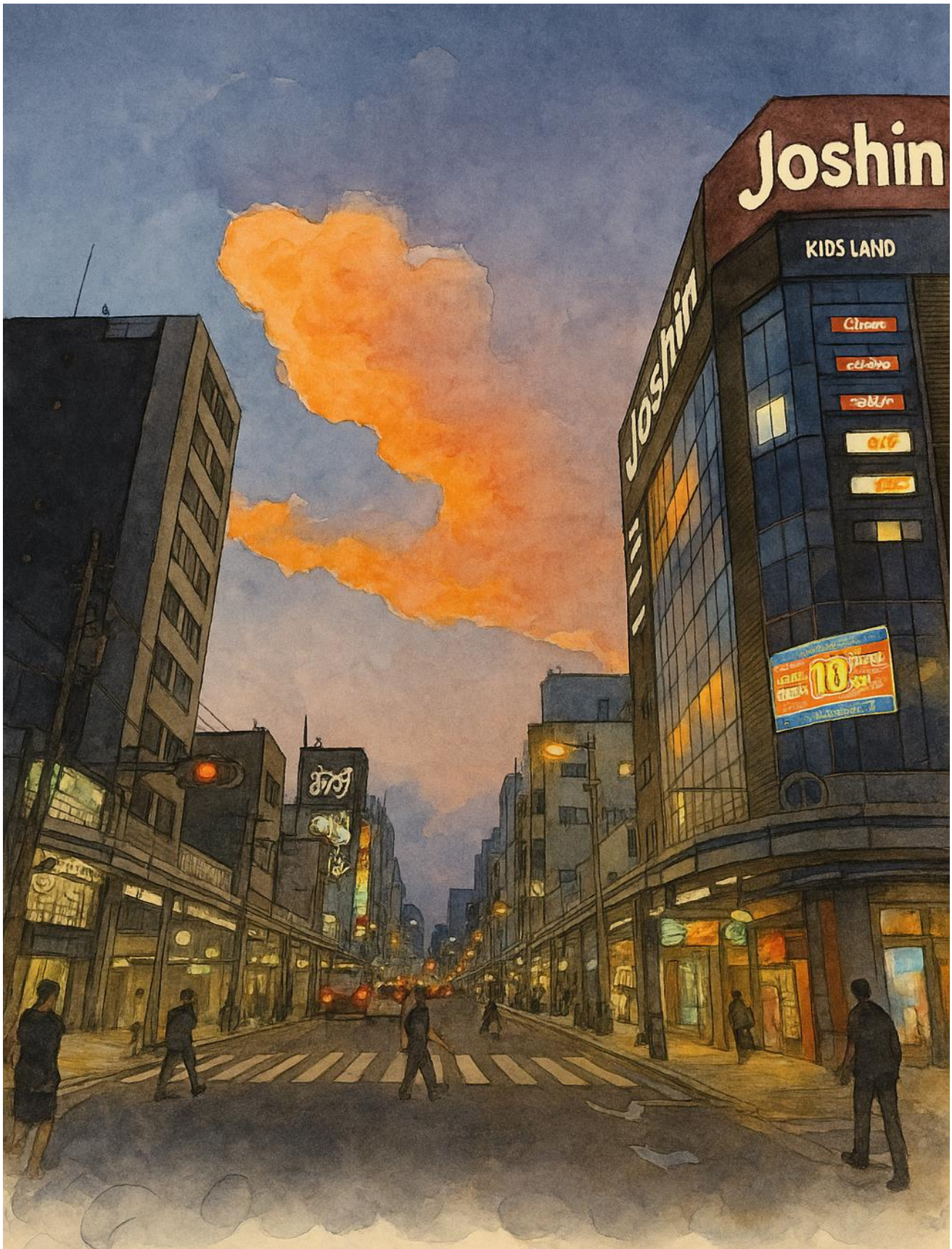


Les visages numériques nous regardent. Peut-être cherchent-ils, eux aussi, quelqu'un.

La ville respire, lentement, sous le vacarme.

C'est une fête sans fin.


Le jour s'efface, mais la ville s'allume comme un souvenir.
SHINSEKAI
Chaque pas me ramène vers le centre invisible de moi-meme.
Les volets tirés, les lampions suspendus — on croirait-qué lé temps s'est arrété pour respirer.
Peut-être est, ce cela, là paix au cteur du tumulte.
Éllé cherche me quelqu'un à rejoindre.
Le crépuscule est un seujl. J'v depose mes vorx, mes visages, mes vies d'avant.



Il y a des soirs où le monde se penche vers toi,
juste pour te rappeler que tu existes encore.

— Ōsaka, dernier souffle de lumière.

ÔSAKA

La nuit électrique



“Dans la lumière d’Ósaka,
même la solitude brille un peu.”


BAR
Agréable

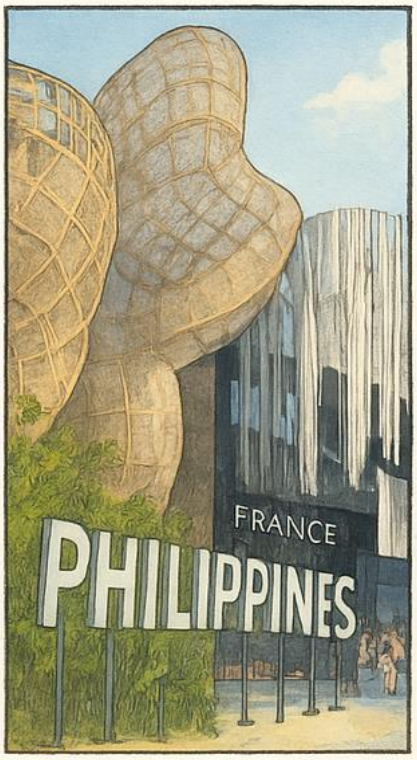
Osaka — Expo 2025
La promesse du futur



EXPO 2025 – LES PEAUX DU MONDE



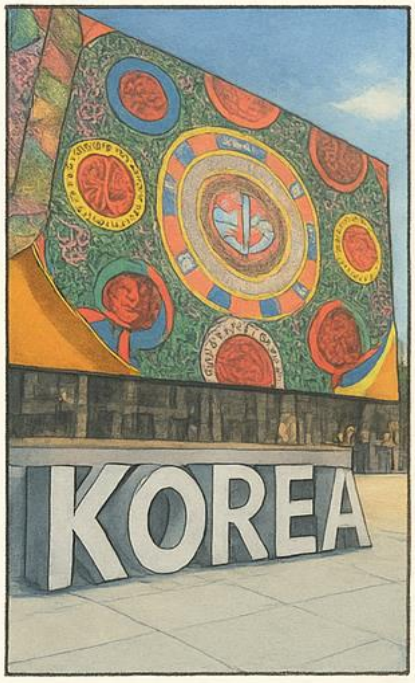
MALAYSIA



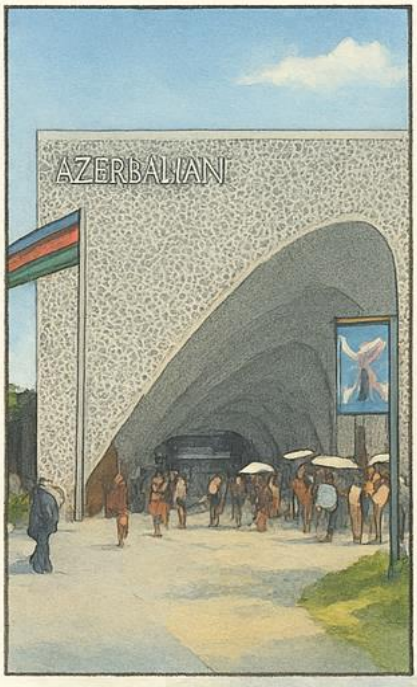
PHILIPPINES



FRANCE

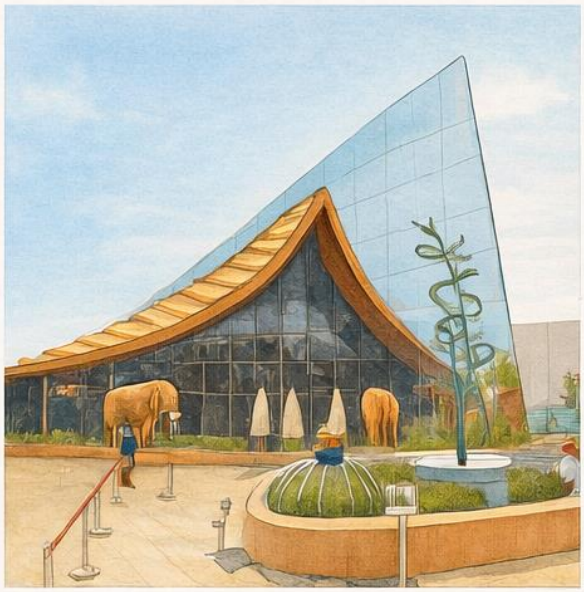


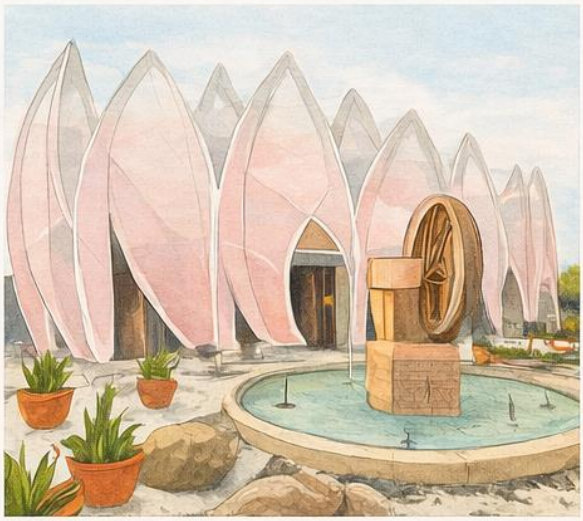
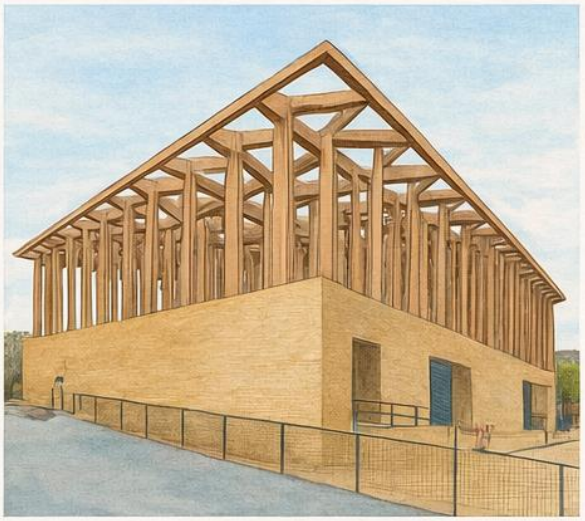
AUOFUE





Chaque pays portait sa peau, sa respiration, son réve.
Et sous le soleil d'Osaka, le monde se rassemblait
pour un instant – fragile et lumineux.





Sous chaque pavillon, une respiration différente.
Les civilisations ne s'opposaient plus : elles s'accordaient.
Et je me surpris à croire, pour un instant, que les mondes avaient trouvé leur paix.

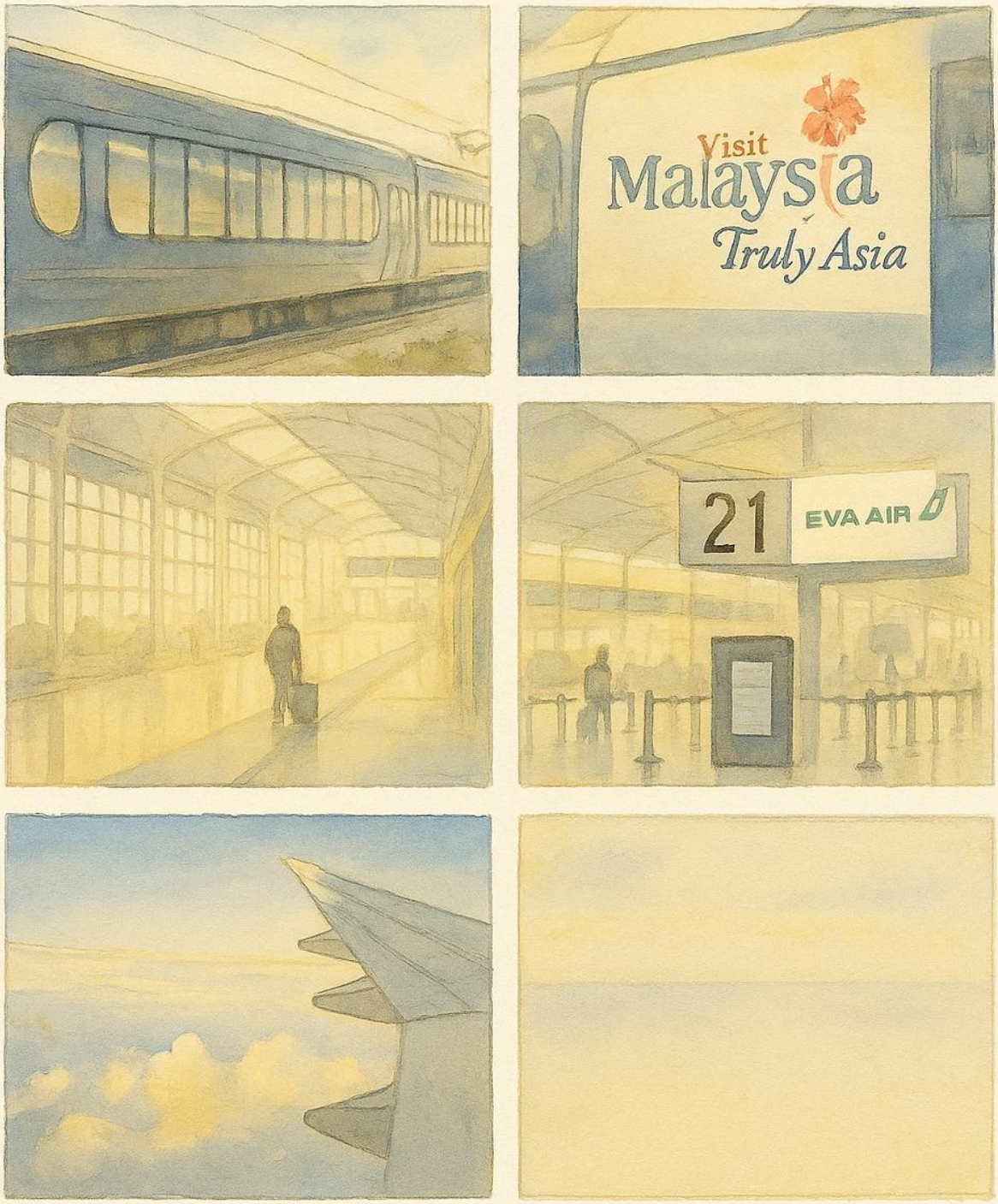
Osaka – L'éclat du monde



Osaka brillait de toutes sés contradictions – entre nofange et vitesse, entre nostalgié et néon. Mói, je marchais.

Le retour

L'homme qui s'est relevé



Je pars comme on revient à soi.
L'effondrement n'était qu'un passage,
une traversée vers la lumière.
Je ne cherche plus à être aimé —
je suis, enfin, celui qui aime.

パリ

Paris




茶葉

Entre ciel et mer,
le temps ralentit.

Je ne cherche plus un lieu.
J'accueille ce qui vient.

J'ai longtemps cru qu'il fallait partir
pour se trouver.

Puis j'ai compris que le voyage
commence quand on cesse de se fuir.

Nankurunaisa.

